

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

CO. INFOS

Les Journées de la Danse 92, le trimestre, les cours, la Mission Danse, les infos de l'association.

3

PARCOURS

Dastum 20 ans ! A travers l'événement d'une telle fête, 20 ans de collecte, d'édition et de recherche.
Par Luc Charles-Dominique.

12

L'Opération "Al canton" se propose en 10 ans de recenser la mémoire de tous les cantons de l'Aveyron.
Par Christian-Pierre Bedel.

24

POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

19

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, et le point des manifestations en France.

20

DOSSIERS

Réflexions sur l'origine et la transformation de la flûte à trois trous. Par Marcel Gastellu-Etchegorry.

28

N° 14
OCTOBRE-NOVEMBRE-
DECEMBRE 1992.
PRIX : 15 F
ISSN : 0996-4878

PARCOURS

dastum

20 ans !

Du 1 au 4 octobre,
l'association
bretonne Dastum
fête ses 20 ans.
Vingt années de
collecte, d'édition et
de recherche !
Une expérience
exemplaire !
(lire : page 10).



Édito

Je retrouve cette note, prise lors d'un cours de civilisation occitane de René Nelli, datée de mars 1967 et que je vous livre. "Qu'un enseignement de la littérature, quel qu'il soit, ne fasse aucunement mention des racines de celle-ci, à savoir la littérature populaire de transmission orale, je trouve cela tout simplement bouffon !".

Suis-je le seul de ces étudiants-là à avoir retenu cette rageuse remarque, qui stigmatisait une attitude alors commune à beaucoup de milieux ? Il ne faisait pas bon être un "traqueur" de mémoire, à cette époque-là. Ni estimer que le beau n'était pas le privilège de la culture savante.

Aurait-elle plus de respectabilité aujourd'hui, la mémoire ? Le théâtre du monde, si l'on s'en tient à son catalogue des loisirs, semble indiquer qu'on en fait plus de cas que naguère. La seule année 92 nous a, à cet égard, ménagé de beaux moments. Que le prétexte soit olympique, commémoratif, ou simplement ludique, les concepteurs de spectacles ont, à l'envie, largement puisé à cette eau. Rendant au passage un hommage discret aux traqueurs cités plus haut. Mais se faisant surtout l'écho d'une inclination qui grandit.

Car enfin, c'est un fait ! La référence à la mémoire -qu'on la nomme identité, tradition, culture régionale ou ethnique, etc...- est aujourd'hui présente dans tous les registres du

discours public, qu'il soit revendicatif ou pas, qu'il ait ou qu'il n'ait pas d'arrière-pensées politiques ou vénales. Le débat d'idées s'en préoccupe. La création artistique aussi.

Comme si, et même au travers des utilisations extrémistes ou démagogiques qui en sont faites, comme si la conscience d'un manque, un temps gommée par des décennies d'insouciance, ressurgissait soudain, impérieuse.

Simple curiosité, inquiétude, besoin de s'identifier ? Les raisons de cette quête sont sans doute innombrables. Si je devais, pour ma part, n'en retenir qu'une seule, je garderais l'émotion. Celle d'avoir, au détour d'un témoignage, rencontré la beauté. Et son irréductible magie.

Pierre Corbefin.

N.B : René Nelli (1906-1984), homme de lettres (historien, philosophe, poète, ethnologue) et spécialiste du catharisme et des troubadours, était professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

Vous souhaitez recevoir Pastel ou le faire connaître autour de vous ? Retournez ce coupon au Conservatoire Occitan, Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées,

1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

.....

.....

Code postal..... Ville.....

BILLET D'HUMEUR

Qu'il est dur de revenir sur terre après ces quelques jours d'une mini-tournée dans la région de Valladolid avec "Lo Jaç"...

Pièce rapportée (et dont les coutures musicales se devinent ça et là), je n'en suis pas moins immédiatement adopté par Paco et ses amis qui seront nos guides-nounous pendant ce bref mais intense séjour. Mais au-delà de la chaleur de l'accueil de ces musiciens traditionnels et de ces moments de bonheur exceptionnel, le délégué à la musique et à la danse que je suis est passablement interloqué...

Urueña : village à moitié abandonné, comme en témoignent les nombreuses maisons de terre crue qui s'effritent sous le soleil. La cour du château -entre un champ de "basuras" et une colline de cailloux- sert de cimetière. C'est vrai qu'on a un peu l'impression qu'ici, on négligerait son patrimoine et son environnement. Et puis...

Le concert est programmé à onze heures. Du matin ! Et en Espagne ! Bête réflexe professionnel : casse-pipe assuré. Premier étonnement : il a lieu dans la cour...du Centre Ethnographique Joaquín Díaz : bibliothèque et discothèque impressionnantes, importante collection de vieux instruments, nombreuses publications (livres et cassettes), collectage systématique. L'accueil du public la veille à Portillo (500 habitants ?) nous avait, c'est vrai impressionnés, mais là on doute un peu. Et voici deux cents Castellans, tirés à quatre épingles, certains d'entre eux ayant parcourus plus de cinquante kilomètres, qui en redemandent, qui dévalisent le stock de cassettes, qui viennent demander des autographes. Et le plus beau reste à venir !

Festival de Valladolid, cour du

Palais Santa Cruz, siège de l'Université. Nous sommes programmés entre le quintette de cuivres de Boston et l'orchestre de chambre de Varsovie. Vous imaginez les Perlin à la Chaise-Dieu ? E bé, il y a déjà 1500 réservations ! Et on casera encore 300 personnes. Un public que l'on dit plus difficile et réservé...Aïe, aïe, aïe...

Et c'est une formidable "standing ovation" qui nous rappelle deux fois en fin de concert. Le comble : certains acheteurs se ruent sur les disques en disant : "non, pas ceux-là, on les a déjà". Alors, la recette s.v.p. ?

Pour avoir un centre de recherche de cette envergure, et les moyens correspondant aux ambitions...

Pour avoir un public si nombreux, si cultivé, si attentif, si enthousiaste, si curieux, si fidèle, dans le moindre village ou dans une métropole touristique...

Pour une musique traditionnelle parfaitement intégrée à un programme dit classique...

Pas d'hésitation : je reviendrai prochainement pour une enquête très serrée...

Philippe Bucherer

f repenser la formation

A l'orée de cette nouvelle année de formation, le Conservatoire Occitan a décidé de mettre en place une nouvelle grille d'enseignement qui tienne compte d'une idée de base : démultiplier les niveaux, mieux répondre aux besoins de chacun, créer des cursus, c'est à dire un enseignement étalé, progressif et planifié.

Luc Charles-Dominique



Cliché Nelly Blaya.

LE CONSTAT

Voilà un an environ que Midi-Pyrénées s'est dotée d'une commission de réflexion et de travail sur la formation en musique et en danse traditionnelles. Ce groupe de travail, placé sous la responsabilité de Xavier Vidal, réfléchit de façon permanente à la possibilité d'améliorer la formation, c'est-à-dire de lui définir un contenu, des méthodes, et de travailler à une meilleure formation des formateurs. Membre actif de ce groupe de travail, et au terme de cette année de réflexion qui a vu naître certaines idées et orientations nouvelles, le Conservatoire Occitan ne pouvait que constater certaines carences de son enseignement et tenter d'y remédier.

La première de ces carences est manifestement l'absence de tout projet pédagogique véritable. Le Conservatoire Occitan est probablement la seule structure de Midi-Pyrénées à proposer un éventail aussi large d'ateliers de musique, chant, danse traditionnels, formation musicale, histoire de la musique instrumentale. La fréquentation des ateliers est suffisamment importante pour démontrer le besoin d'une formation aussi diversifiée. Cependant, on n'a pas toujours l'impression, pour le moment, que cette formation est envisagée de façon globale, sur une certaine durée. Les participants aux ateliers viennent suivre une formation pendant une année scolaire, lorsqu'ils la suivent jusqu'au bout ; mais cette année ne s'inscrit pas dans un cycle. Et, du

coup, c'est la notion même de continuité avec comme corollaire l'idée de progression qui sont un peu occultées, même si, dans la pratique, les animateurs ont constamment ce souci.

Le second point faible, c'est l'installation progressive et globale d'une certaine routine, dont l'un des effets est d'occulter le débat, et de faire en sorte que l'équipe des formateurs du Conservatoire Occitan fonctionne un peu en vase clos, hors du champ de réflexion régional et national qui se dessine depuis quelques années maintenant, depuis la création d'un enseignement de la musique traditionnelle dans certains lieux institutionnalisés (Ecoles de musique, Conservatoires), depuis l'ouverture des diplômes nationaux de l'enseignement musical (Diplôme d'Etat,

Certificat d'Aptitude) à la musique traditionnelle.

L'IDEE D'UN CURSUS

Il faut se rendre à l'évidence que le système actuel proposé par le Conservatoire Occitan n'est pas satisfaisant. D'une façon générale, chacune des disciplines enseignées ne propose que deux niveaux : l'un débutant, l'autre, "deuxième degré" ou "niveau confirmé". Dans la pratique, une personne relativement débutante, au terme d'une seule année de formation, se retrouve dans un niveau hétéroclite où se côtoient des gens qui sont effectivement en seconde année de formation et des gens qui sont nettement plus "confirmés". A l'inverse, les animateurs, conscients que le "deuxième niveau" peut être provisoirement inaccessible à certaines personnes, maintiennent certains participants dans le niveau débutant, décourageant du même coup les débutants effectifs. Ce système, élaboré de façon très pragmatique, en tenant compte de la disponibilité des animateurs et du peu de salles qui nous sont allouées pour les activités de formation, ne propose pas une progression étalée dans le temps, homogène, avec des horaires distincts et des réponses pédagogiques adaptées et spécifiques.

C'est pourquoi, à dater de cette année, le Conservatoire Occitan entend bien introduire dans la conception même de son enseignement, la notion de cursus. C'est-à-dire un enseignement progressif, étalé sur plusieurs années, et formant une entité. Ces différents cycles instrumentaux, vocaux, chorégraphiques, théoriques, n'auront pas forcément une durée égale. Mais la durée moyenne de ces cursus a été fixée à quatre ans.

Dans la pratique, et dès cette année, le nombre des niveaux va être multiplié, avec la création de niveaux intermédiaires entre le "débutant" et le "confirmé".

Le cursus, cycle d'enseignement avec ses niveaux bien distincts, induit bien entendu la notion de progression. C'est à l'animateur d'imaginer un enseignement élaboré sur plusieurs années, qui prenne en compte la progression de l'élève. Un calendrier, en quelque sorte. Avec des étapes clairement identifiées par une difficulté accrue. Ce système

offre deux avantages. Le premier est qu'il oblige l'animateur à planifier son enseignement. En principe, la progression doit être constante d'une année sur l'autre, mais aussi au sein même de l'année. La formation qui insistait surtout sur l'apprentissage du répertoire, devra mieux tenir compte d'une progression technique. Le résultat devrait s'en faire sentir rapidement. D'autre part, l'idée de cursus devrait mieux responsabiliser l'élève. Il saura dorénavant que toute formation s'étale sur plusieurs années. En s'engageant dans un cycle, il acceptera d'emblée cette notion de progression avec son corollaire, l'assiduité.

Bien sûr, ce système ne règlera pas tous les problèmes d'un seul coup, et nous l'aménagerons certainement par la suite. Mais, nous jugeons indispensable de proposer aujourd'hui une formation organisée, progressive, adaptée à tous les niveaux, et qui puisse aboutir à une pratique musicale de bonne qualité dont les prolongements pourront être publics.

PRATIQUEMENT, CE QUI VA CHANGER

Les personnes souhaitant s'inscrire dans un atelier seront réparties dans l'une des quatre années du cycle de formation selon leur niveau et selon l'estimation de l'animateur. Au terme de l'année scolaire, l'animateur jugera si la personne est susceptible ou non de passer dans le niveau supérieur. Aucun contrôle n'est prévu, ni certificat ni diplôme. Mais, pour être efficaces, les niveaux doivent rester homogènes tout en étant de plus en plus élevés. Si l'animateur juge que l'élève, pour diverses raisons (faute de temps, de motivation...), n'a pas suivi une année au même rythme que les autres, il doit le mettre en garde sur les difficultés qu'il aura à poursuivre sa formation dans le niveau supérieur, il doit le mettre en garde aussi sur les problèmes que sa présence dans un niveau supérieur poserait à l'ensemble de l'atelier qui s'en trouverait alors freiné.

Les ateliers ainsi plus nombreux, mieux adaptés aux besoins de chacun, probablement moins chargés aussi, seront écourtés et ramenés à une heure. Le tarif de la cotisation trimestrielle est inchangé et demeure à 400 francs, mais il offre

dorénavant de nouvelles possibilités. D'une part, il comprend la prise de la carte annuelle du Conservatoire Occitan. (Cette carte offre des réductions sur toutes les activités proposées par le Conservatoire Occitan, les soirées, mais aussi à partir de cette année les stages, y compris celui des Journées de la Danse). D'autre part, une personne pourra suivre plusieurs ateliers pour le tarif unique de 400 francs.

Pourquoi cette mesure nouvelle ? Pour tenter d'offrir une formation complète aux gens qui le désirent, c'est-à-dire une formation instrumentale, assortie d'une formation au solfège, ou au chant, ou à la danse (il est très important que les musiciens de la danse sachent eux-même pratiquer la danse), ou à une certaine formation théorique et historique. Les élèves pourront éventuellement choisir entre plusieurs formations instrumentales, mais quel que soit leur choix, plusieurs instruments ou un instrument et une autre matière, ils ne perdront jamais de vue qu'ils s'engagent à chaque fois dans un cycle, avec tout ce que cela suppose de contrainte, de travail et d'assiduité. Ils feront leur choix en connaissance de cause afin de ne pas perturber le déroulement des ateliers

UN ENSEIGNEMENT PAS SEULEMENT TECHNIQUE

Nous devons veiller à ne pas sacrifier à l'aspect technique, la spécificité des musiques traditionnelles.

Certes, nous ne sommes pas une association de terroir et notre implantation urbaine nous prive certainement d'un environnement immédiat très propice à une certaine forme de perception et d'expression des musiques traditionnelles, ou tout au moins d'un environnement exclusivement occitanophone. Mais il ne s'agit pas pour autant de retransmettre des techniques instrumentales hors de tout contexte.

L'animateur, qui doit centrer son enseignement sur le répertoire et la pratique des Pays d'Oc (cela n'empêche pas quelques emprunts à d'autres cultures et d'autres musiques), doit fournir à l'élève toutes les informations sur l'histoire de la pratique instrumentale qu'il enseigne, sur les jeux et les styles traditionnels propres à certaines régions, sur les musiciens de cet

instrument qu'on a pu connaître et collecter, sur la place de cette pratique instrumentale dans la pratique musicale traditionnelle plus générale des régions concernées. La médiathèque du Conservatoire Occitan peut d'ailleurs servir de support à cet enseignement plus général. Nous espérons aussi que la pluridisciplinarité et la complémentarité des enseignements que nous encourageons cette année sera de nature à favoriser la transmission de cette "culture générale".

D'autre part, quel que soit le choix de l'animateur pour l'oralité ou l'utilisation de l'écrit dans sa pédagogie, l'idée centrale d'une progression technique ne doit pas occulter le rôle de l'écoute, de l'imprégnation et du jeu collectif.

Enfin, à un niveau confirmé, l'enseignement doit déboucher sur une des fonctions-clés de la pratique traditionnelle instrumentale et vocale : la danse. C'est pourquoi, en attendant que des orchestres se créent spontanément et que l'enseignement aboutisse d'une façon durable sur une pratique publique régionale, nous avons décidé de poursuivre une expérience entamée l'an passé : les bals publics trimestriels animés par les ateliers.

LA FORMATION DES FORMATEURS

Planifier son enseignement, admettre l'idée de cursus, de niveaux, de progression et d'évaluation est relativement nouveau pour certains d'entre nous. L'enseignement des musiques traditionnelles dans le cadre associatif ne nous avait pas habitué à ça. D'ores et déjà, les interrogations sont là, avec leurs incertitudes.

Afin d'avancer plus vite, nous avons décidé d'organiser durant l'année scolaire 1992-93, et ceci à partir du deuxième trimestre, trois sessions d'une journée chacune, au cours desquelles des formateurs reconnus et intervenant dans des types différents de structures viendront apporter leur témoignage, leur réflexion, et ainsi susciter la confrontation. Ces séances sont prioritairement destinées aux quatorze animateurs du Conservatoire Occitan, mais seront ouvertes aux formateurs régionaux en musique et en danse traditionnelles.

ateliers enfants adultes 92-93

ATELIERS ENFANTS

Initiation aux instruments à vent

1ER NIVEAU : mercredi 14h-15h
2EME NIVEAU : mercredi 15h-16h
animés par Claire Bonnard.
3EME NIVEAU : mercredi 16h-17h
4EME NIVEAU : mercredi 17h-18h
animés par Jean-Michel Espinasse.

Violon traditionnel

1ER NIVEAU : mercredi 16h-17h
2EME NIVEAU : mercredi 17h-18h
3EME NIVEAU : mercredi 18h-19h
animés par Jacques Tanis.

Cornemuse gasconne

1ER NIVEAU : lundi 17h-18h
2EME NIVEAU : jeudi 17h-18h
animés par Bertrand Gautier.
3EME NIVEAU : mardi 17h-18h
4EME NIVEAU : lundi 18h-19h
(atelier rattaché au 4ème niveau adultes).
animés par Bernard Desblancs.

Musique en roseau

mercredi 18h-19h30
(cet atelier ne fonctionne pas comme les autres. Principalement axé sur la fabrication, il est plus long que les autres, et ne s'inscrit pas dans la notion de cursus, générale partout ailleurs).
animé par Jean-Pierre Lafitte (Association Trioc).

ATELIERS ADULTES

Accordéon diatonique

1ER NIVEAU : jeudi 18h-19h
2EME NIVEAU : jeudi 20h-21h
3EME NIVEAU : jeudi 21h-22h
(ces ateliers auront lieu à la MJC du Pont des Demoiselles).
animés par Pierre-Marie Blaja.
4EME NIVEAU : mardi : 19h-21h
(cet atelier a lieu tous les 15 jours)
animé par Marc Castanet.

Cornemuse gasconne

1ER NIVEAU : jeudi 18h30-19h30
2EME NIVEAU : jeudi 20h-21h
3EME NIVEAU : mardi 18h-19h
4EME NIVEAU : lundi 18h-19h
animés par Bernard Desblancs.

Hautbois traditionnels

1ER NIVEAU : jeudi 18h30-19h30
2EME NIVEAU : jeudi 20h-21h
animés par Bertrand Gautier.
3EME NIVEAU : mardi 19h-20h
4EME NIVEAU : mardi 20h-21h
animés par Bernard Desblancs.

Chant traditionnel

1ER NIVEAU : mardi 18h-19h
2EME NIVEAU : mardi 19h-20h
animés par Marie-Michèle Viau.
3EME NIVEAU : 1 samedi par mois 14h-18h. (premier samedi : 3 oct.)
animé par Daniel Frouvelle.

Violon traditionnel

1ER NIVEAU : mardi 18h-19h
2EME NIVEAU : mardi 19h-20h
3EME NIVEAU : mardi 20h-21h
4EME NIVEAU : mercredi 19h-20h
animés par Jacques Tanis.

Solfège et rythmes

1ER NIVEAU : jeudi 19h30-20h30
2EME NIVEAU : jeudi 20h30-21h30
animés par Claire Bonnard.

Danse occitane

1ER NIVEAU : lundi 18h-19h
2EME NIVEAU : lundi 19h-20h
animés par Agnès Bénéteau.
3EME NIVEAU : vendredi 18h-19h
4EME NIVEAU : vendredi 19h-20h
animés par Pierre Corbefin.

Cabrette

Cet atelier hors-cursus aura lieu un samedi par mois de 14h-18h
animé par Claude Roméro.

Clarinette

1ER NIVEAU : jeudi 18h-19h
2EME NIVEAU : jeudi 19h-20h
3EME NIVEAU : jeudi 20h-21h
animés par Xavier de la Torre.

Musique populaire des Pays d'Oc et du Monde méditerranéen. Histoire et approche.

1ER NIVEAU : vendredi 18h-19h
animé par Luc Charles-Dominique.

ATTENTION : NOUVEAUX TARIFS

Pour l'année scolaire 1992-93, le tarif de la cotisation reste inchangé : 400 F pour un trimestre-adultes.

Mais, dorénavant, ce tarif devient forfait trimestriel.

Quel que soit le nombre d'ateliers suivis, il ne vous en coûtera que 400 F. Nous espérons ainsi encourager un type d'apprentissage pluridisciplinaire (pratique instrumentale, théorie, chant, danse). Cependant, nous attirons votre attention sur les contraintes (assiduité, travail personnel) que suppose toute inscription dans un atelier supplémentaire.

Cotisation enfant : 330 F par trimestre. Possibilité pour un même enfant de suivre plusieurs ateliers au tarif unique de 330 F.

Tarif dégressif pour plusieurs personnes d'une même famille.

REPRISE DES COURS :

LUNDI 28 SEPTEMBRE POUR LES ADULTES
MERCREDI 30 SEPTEMBRE POUR LES ENFANTS



1 journées de la danse

26 au 31 octobre



LE STAGE

DU LUNDI 26 AU VENDREDI 30 OCTOBRE,
CREPS DE LESPINET,
1, AVENUE EDOUARD BELIN. TOULOUSE

LES ATELIERS

● Danses du :

BOURBONNAIS : Eric Elsener, Frédéric Paris
CATALOGNE : Carles Mas, Francèsc Tomàs
GASCOGNE : Pierre Corbefin, Henri Marliangeas
IRLANDE : Naik Raviart, Ronan Guilcher
PAYS BASQUE : Nicole Lougarot, Michel Etchecopar
QUEBEC : Pierre Chartrand, Olivier Cherès

● CHANTS À DANSER : Dany Madier-Dauba, Daniel Frouvelle

● VIOLON À DANSER : Jean-Pierre Cazade, Didier Oliver, Xavier Vidal

● DANSE LIBRE : Catherine Galinier

● RYTHME : Claire Bonnard

● RONDES CHANTÉES : Pierre Corbefin, Henri Marliangeas

● TECHNIQUE VOCALE : Daniel Frouvelle

LE MODE D'EMPLOI

Ateliers à options

1. ATELIERS PRINCIPAUX : Danses du Bourbonnais, de Catalogne, de Gascogne, d'Irlande, du Pays-Basque, du Québec. Chants à danser. Violon à danser. Exception faite des candidats à l'atelier Violon à danser, chaque stagiaire a le choix entre deux ateliers principaux parmi les 7 proposés. Un de ces ateliers doit être choisi en Niveau A, l'autre en Niveau B.
Niveau A : 3 heures par jour (10h-12h et 16h-17h). Ce choix requiert une pratique réellement confirmée de la danse et de la matière concernée.
Niveau B : 1 heure et demie par jour (14h30-16h). C'est davantage un atelier de découverte de la matière

choisie.

Pour des raisons liées à sa spécificité, les stagiaires de l'atelier Violon à danser n'auront que ce seul atelier principal (4 heures et demie par jour : 10h-12h et 14h30-17h).
2. ATELIERS COMPLEMENTAIRES : Danse libre, Rondes chantées, Rythme, Technique vocale. Chaque stagiaire, atelier Violon à danser compris, pourra choisir un de ces quatre ateliers complémentaires (1 heure par jour : 9h-10h) qu'il suivra toute la semaine.

Atelier commun à tous les stagiaires

Après le goûter (1 heure par jour : 17h30-18h30), un atelier réunira l'ensemble des participants au stage. Il comportera une partie chant collectif, et une partie Bal, animé par les stagiaires de Chant ou de Violon à danser.

JORNADAS DE LA DANÇA

Le Conservatoire Occitan organise les Journées de la Danse 92 en partenariat avec :

- LE CENTRE CULTUREL ET LA VILLE DE COLOMIERS ;
- la MJC du Pont-des-Demoiselles de Toulouse ;
- la Fédération des Associations de Musique et de Danse Traditionnelles (FAMDT) ;
- le Centre Lapios, Centre des Musiques Traditionnelles en Aquitaine.

Il est subventionné par :

- la Mairie de Toulouse ;
- le Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse) ;
- la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées ;
- le Conseil Régional de Midi-Pyrénées ;
- le Conseil Général de la Haute-Garonne.

LES SOIREEES

LUNDI 26 OCTOBRE

21H, CREPS DE LESPINET (AMPHITHEATRE) TOULOUSE
CARTE BLANCHE À CATHERINE GALINIER ET DANIEL FROUVELLE

Composition chorégraphique et musicale suivie d'un débat sur la gestuelle et le mouvement animé par Catherine Galinier.

22H30: **BAL** ANIMÉ PAR LES MUSICIENS DU STAGE

MARDI 27 OCTOBRE

21H, CREPS DE LESPINET (SALLE DE SPORT) TOULOUSE
DUO MAURETTE / CHARLES-DOMINIQUE. BAL

MERCREDI 28 OCTOBRE

21H, CREPS DE LESPINET (AMPHITHEATRE) TOULOUSE
LES DANSEURS DE BARCUS

VENDREDI 30 OCTOBRE

21H, SALLE GASCOGNE, COLOMIERS
VOCE DI CORSICA (dir. Petru GUELFUCCI)
POLIRYTHMIC CHORAL RAG UNIT (dir. André MINVIELLE)

SAMEDI 31 OCTOBRE

21H, HALL COMMINGES, COLOMIERS
NUIT DE LA DANSE
 LES BRAYAUDS, Philippe BRUNEAU-Olivier CHERES,
 Michel ETCHECOPAR, FRETA MONILH, Carles MAS-Francèsc TOMAS,
 Frédéric PARIS-Eric ELSENER,
 et les trois ensembles réunis des Violons de Gascogne, de Lapios, du Quercy.

LE COLLOQUE

SAMEDI 31 OCTOBRE

9 A 19 H, CINEMA CENTRAL, COLOMIERS

"LA DANSE ET SES SOURCES"

Quel regard critique pouvons-nous porter sur nos recherches en danse et sur les documents dont nous disposons ?

"LE BARBARE ET LE PITTORESQUE : évolution de l'image de la danse à travers l'histoire".
 Theresa BUCKLAND (Angleterre). Chercheuse en danse. Chef de département au Crewe Alsager College of Higher Education. Auteur (avec Juliette Wood) de *British calendar customs : contemporary perspectives*, 1992.

"BALS OU BACCHANALES ? Les sources de l'histoire de la danse sociale à Paris de 1830 à 1870".
 François GASNAULT (France). Ancien membre de l'Ecole française de Rome. Conservateur des Archives du Ministère des Finances. A publié en 1986, *Guinguettes et lorettes, bals publics et danse sociale à Paris au XIX^e siècle* (Aubier, coll. Historique).

"A QUELLES CONDITIONS PEUT-ON CONSIDÉRER QU'UN TÉMOIGNAGE SUR LA DANSE CONSTITUE UN DOCUMENT SUR LA DANSE ?"
 Yvon GUILCHER (France). Chercheur en danse. Agrégé de l'Université. Chargé

de cours d'Ethnomusicologie à l'Université de Paris IV (Sorbonne). Membre de l'Atelier de Danse Populaire. A publié en 1990 une traduction de l'ouvrage d'Antonius Arena, *Ad suos compagneones studentes* (éd.ADP).

"LA SARDANE : pratiques actuelles et descriptions".
 Carles MAS (Catalogne-Espagne). Chercheur en danse. Ethnomusicologue et professeur de musique traditionnelle. Auteur de *Aproximació a la tecnica coreogràfica del contrapàs*, 1985.

"SOMMES-NOUS FONDÉS À DISTINGUER DES RÉPERTOIRES POPULAIRES DANS CE QUE NOUS FONT CONNAITRE LES TRAITÉS DES DOCUMENTS ANCIENS SUR LA DANSE ?"
 Naïk RAVIART (France). Chercheuse en danse. Membre de l'Atelier de Danse Populaire. Chargée d'enseignement en danse ancienne et en histoire de la danse à l'Université de Bretagne occidentale.

"DANSE-MÉMOIRE-DOCUMENT-DANSE. A travers la vision des "documents", quel sens revêt une recherche ethnochoréutique pour qui aime danser ?"
 Placida STARO (Italie). Chercheuse en danse et ethnomusicologue. Docteur ès "Discipline delle Arti, della Musica et dello Spettacolo". A publié en Italie de nombreux ouvrages sur la danse.

L'INSCRIPTION

LE STAGE-COLLOQUE

Internat : 2200 F
 - 7 jours de pension complète (135 x 7) : 950 F
 - Frais pédagogiques (stage et colloque) : 1100 F
 - Forfait 4 soirées : 150 F
Demi pension : 1800 F
 - Tous les repas (goûter compris) du 25 au 31 : 550 F
 - Frais pédagogiques : 1100 F
 - Forfait soirées : 150 F
Externat : 1250 F
 - Frais pédagogiques : 1100 F
 - Forfait soirées : 150 F
 Le règlement peut s'effectuer en trois versements. Le premier au moment de l'inscription, le deuxième au début du stage, le troisième avant le 15 décembre 1992.

LE COLLOQUE SEUL

1ère formule :
 Le Colloque seul (avec repas du samedi 31 à 12h30) : 250 F
2ème formule :
 Le Colloque + Nuit de la Danse du samedi 31 (les 2 repas du samedi 31, la nuit du dimanche à l'hôtel Confortel Louisiane à Colomiers et le petit-déjeuner du dimanche matin) : 450 F
3ème formule :
 Le Colloque + Polyphonies du vendredi 30 + Nuit de la Danse (les nuits du vendredi au samedi et du samedi au dimanche + petits déjeuners à l'hôtel Confortel Louisiane de Colomiers, le repas du vendredi soir, les 2 repas de samedi) : 650 F

Demandez le programme, en retournant ce bulletin JOURNEES DE LA DANSE 92

Nom.....
 Prénom.....
 Adresse et téléphone.....

SOUHAITE RECEVOIR
 ...exemplaire (s) du programme des Journées de la Danse 92
 ...exemplaire (s) du programme du Colloque "La danse et ses sources"

A retourner à :
CONSERVATOIRE OCCITAN
 CENTRE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES
 EN MIDI-PYRENEES
 BP 3011, 31024 TOULOUSE CEDEX

LES SOIREEES LES SOIREEES

JEUDI 26 NOVEMBRE

À 21 H.
MJC DU PONT DES
DEMOISELLES
30 AVENUE SAINT EXUPÉRY
TOULOUSE. TÉL : 61. 52. 24. 33.

**SOIREE ORGANISEE
PAR LE CONSERVATOIRE OCCITAN
ET LA MJC DU PONT DES DEMOISELLES,
DANS LA CADRE DE LA MISSION MUSICALE
(DRAC MIDI-PYRENEES)**

RECITAL DUO TESI-VAILLANT



Ne cultivant pas une tradition typée et circonscrite, voire datée, Riccardo Tesi et Patrick Vaillant font un pari original sur les possibilités expressives du couple accordéon-mandoline.

Ayant scellé amitié et collaboration au sein d'Anita-Anita, puis de Ritmia, Riccardo Tesi et Patrick Vaillant présentent un tandem insolite pour parcourir un itinéraire musical qui passe sans violence du traditionnel à leurs propres compositions, du pré-liscio au jazzy, et de la chanson à la musique à danser. En recomposant et personnalisant différents acquis, ils contribuent "ici" (entre Nice et Pistoia) à un courant de la nouvelle musique acoustique. Riccardo Tesi et Patrick Vaillant, "Groupe" paradoxal et homogène, sont convaincus que le duo organetto-mandoline a une longue tradition devant lui.

**Le duo Riccardo Tesi-
Patrick Vaillant.**

DUO CASTANET-LE MEUR : BAL

Michel Le Meur a commencé la musique en 1974. Il a successivement appris et pratiqué l'accordéon, la vielle et la cornemuse. Depuis ce temps, il a joué ou joue toujours dans de nombreuses formules, dont LLB, Lo Drac, La Rafale... Il a également participé à plusieurs productions sonores : Aval-Aval, LLB 80's, Charivari... Il est depuis 1989 chargé de cours à l'Ecole Départementale de Musique Traditionnelle du Lot.

Marc Castanet a commencé la musique en 1976 avec le groupe La Sansonha. Il pratique la cornemuse et l'accordéon qu'il enseigne au sein de l'Association pour la Culture Populaire en Pays Gascon, dont il est le président, et au Conservatoire Occitan. Il joue également dans le

groupe Lo Drac.

Raccord Duo Swing (duo Castanet-Le Meur) n'est pas récent. En effet, depuis plusieurs années, ces deux musiciens proposent un bal où "la complicité jongle avec les soufflets, où les bourdons sont dans le sac. et où le chaloupé est au rendez-vous !".

Michel Le Meur : Vielle à roue, accordéon, cornemuse, percussions.
Marc Castanet : Accordéon, cornemuses, flûte et tambourin.



**Le duo Castanet-Le Meur.
Photo : Philippe Plasman.**

LES SOIREEES

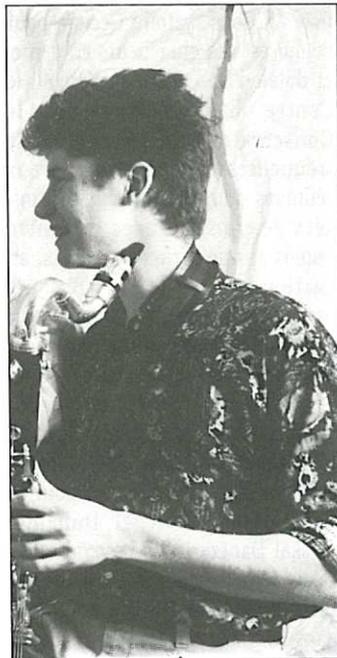
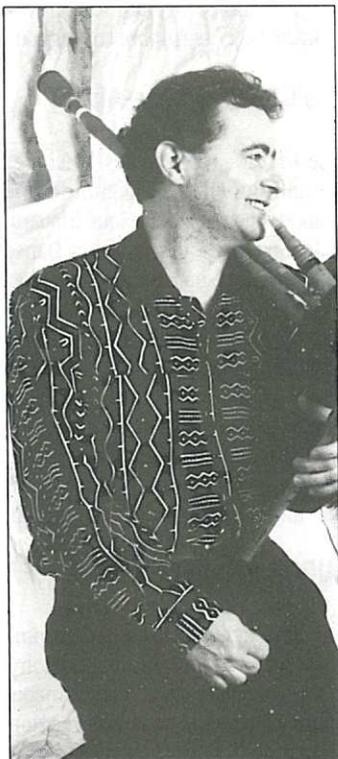
LES STAGES

SAMEDI 12 DECEMBRE

À 21 H
 AU CONSERVATOIRE
 OCCITAN
 3 RUE JACQUES DARRÉ
 TOULOUSE. TÉL : 61. 42. 75. 79.

**Alain CADEILLAN, "KACHTOUN", DANS
 "LA GASCOGNE
 A TOUS VENTS"**

OU "D'ELISABETH PLANTIE A BELA BARTOK"



Ci-dessus : Frédéric Pouget.
 A gauche : Alain Cadeillan.

"Alain Cadeillan, dit "Kachtoun", est un de ces grands oiseaux musiciens qu'on voit toujours voler en bande (la sienne s'appelle Perlinpinpin Fòlc) et dont les apparitions solitaires sont rarissimes...
 "Musicien revivaliste gascon de la première heure, brillant instrumentiste et chanteur inspiré..." (Olivier Durif).
 Associé à Frédéric Pouget (clarinettes), Alain Cadeillan propose un récital fait de chants traditionnels gascons (béarnais, landais) et de mélodies pour cornemuses qui, d'ouest en est, explorent et revisitent le répertoire gascon jusqu'à ses confins les plus actuels.

**Stage des 12 et 13 décembre
 Bulletin d'inscription**

Nom, prénom.....
 Adresse,téléphone.....

 s'inscrit au stage animé par :

Alain Cadeillan
 Jean-Christophe Maillard

Formule choisie : internat
 autre :.....
 Ci-joint la somme de

A retourner à :
 Conservatoire Occitan,
 BP 3011
 31024 Toulouse Cédex.

**SAMEDI 12, DIMANCHE
 13 DECEMBRE**

AU CONSERVATOIRE
 OCCITAN
 3 RUE JACQUES DARRÉ
 TOULOUSE. TÉL : 61. 42. 75. 79.

**CORNEMUSE GASCONNE
 Alain CADEILLAN**



(Photo : Thierry Boisvert)

L'atelier de cornemuse gasconne, destiné à des musiciens de tous niveaux, abordera les problèmes d'accord de l'instrument, de contrôle de la pression, du doigté "fermé", des vibrés, des ornementsations, du jeu collectif dans un répertoire principalement gascon.
 Tonalité Sol. Instrument en parfait état de marche.

Conditions :
 Frais pédagogiques , 2 repas et nuit : 390 F
 Frais pédagogiques, 2 repas : 330 F
 Frais pédagogiques seuls : 260 F

**DIMANCHE
 13 DECEMBRE**

AU CONSERVATOIRE
 OCCITAN

**MUSIQUE ECRITE ET TRADITION ORALE
 DANS LA MUSIQUE DE CORNEMUSE
 Jean-Christophe MAILLARD**



Jean-Christophe Maillard a une expérience de musicien classique et traditionnel, alliée à la pratique de plusieurs cornemuses.
 Il propose d'illustrer en trois ateliers

les rôles de la transmission orale et de l'écriture musicale dans les répertoires de trois instruments assez différents, bien que de même famille : le bagpipe écossais, le biniou breton (couple koz-bombarde) et la musette baroque.
 Ce stage sera donc à la fois pratique et théorique. Avec, surtout, trois séquences d'initiation et d'apprentissage. En effet, chaque atelier pourra se présenter sous la forme d'un cours d'initiation, accompagné d'exemples musicaux.
 Les personnes qui le désirent pourront également se munir de leurs instruments ou d'enregistrements susceptibles d'être étudiés en groupe.

Conditions :
 Frais pédagogiques, repas : 230 F
 Frais pédagogiques seuls : 200 F

d la mission danse

LA GENESE

Décembre 1989. La Fédération des Associations de Musique Traditionnelle (FAMT) organise les deuxièmes Assises des Musiques Traditionnelles. Une Commission Danse y voit le jour. C'est le Conservatoire Occitan (Pierre Corbefin) qui en a la charge. En 90 et 91, la Commission Danse élabore un projet destiné à valoriser la connaissance et la pratique de la danse. Projet déposé au Ministère de la Culture. Titre : "Projet de développement de la danse traditionnelle". Début 92 : trois directions de la Direction de la Musique et de la Danse (la Délégation à la Danse, les Directions de l'Enseignement et de la Recherche) décident de soutenir le projet. Maîtrise d'oeuvre : la Commission Danse FAMT. Maîtrise d'ouvrage : le Conservatoire Occitan. L'aide ministérielle porte sur la première partie du projet, intitulée : "Recensement des chercheurs et des documents, et constitution d'un fonds documentaire spécialisé".

Trois autres étapes sont prévues.

La pratique vivante. Recensement des lieux de pratique culturelle : les bals, les fêtes. Réalisation d'un film professionnel de promotion.

La transmission. Inventaire des expériences de transmission : les formateurs, les lieux d'apprentissage. Réflexion sur les pédagogies en usage, échanges avec des formateurs issus d'autres secteurs de la danse (classique, jazz, contemporaine).

La création. Recensement des expériences de créations chorégraphiques (scéniques ou pas).

Réflexion sur un langage chorégraphique propre à la danse traditionnelle, en collaboration avec des chorégraphes de toutes origines. Soutien à des projets de création.

Printemps 92 : le Conservatoire Occitan constitue une équipe de trois personnes pour travailler (à mi-temps) sur le projet (outre Pierre Corbefin, Bénédicte Bonnemason, documentaliste, et Geneviève Puech, organisatrice générale et audiovisuelle). La FAMT devient FAMDT (Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles).

LE RECENSEMENT

Des relais en région

Un travail sur l'hexagone et les DOM-TOM suppose des relais en région. La Commission Danse de la FAMDT et le Conservatoire Occitan dressent une première liste des personnes (morales ou physiques) connues pour leurs compétences en danse traditionnelle et susceptibles d'être les relais nécessaires. Dans les régions dotées de Centres des Musiques Traditionnelles en Régions, ces structures seront amenées à jouer à plein, et pour ce projet spécifique, leur rôle de mise en réseau.

Lapiois et l'Aquitaine

Juin 92. Décision est prise de commencer le recensement par l'Aquitaine. Face à l'ampleur et à la nouveauté de la tâche, il apparaît souhaitable d'ouvrir le chantier par la région la plus proche, plus familière

au Conservatoire Occitan pour ce qui est des chercheurs en danse, et dotée d'un Centre en Région, le Centre Lapiois, avec qui le Conservatoire Occitan a de fréquentes collaborations. Deux réunions -juin et septembre- organisées de conserve avec le Centre Lapiois et une série de contacts, en particulier avec le Pays-Basque, permettent de mettre sur pied un premier "organigramme" destiné à faciliter le recensement dans les cinq départements concernés. Il est constitué d'un coordinateur régional (Philippe Gaillard, du Centre Lapiois), d'un coordinateur pour le Pays Basque (Michel Duhalde, Euskal Dantzarien Biltzarra) et de relais départementaux. Un préinventaire est dressé. Il sera complété dans les mois qui viennent par des visites, sur le terrain, aux chercheurs concernés.

Dastum et la Bretagne

C'est en fait les 20 ans de Dastum, en octobre, qui vont fournir l'occasion d'un premier contact avec les danseurs bretons. Région ô combien riche à cet égard. Le 4 octobre prochain, à Berrien dans les Monts d'Arrée, Dastum a invité le Conservatoire Occitan à rencontrer les principaux acteurs de la danse bretonne. Et notamment les représentants de la Fédération Kendalc'h. Naïk Raviart, membre de la Commission Danse de la FAMDT, chercheur en danse et l'un des relais régionaux possible pour la Bretagne, sera présente. De même que Guy le Barbanchon, Directeur du Centre Culturel Ti Kendalc'h, et André

Colleu, Directeur de la Cinéma-thèque de Bretagne, que Pierre Corbefin a rencontré cet été. Là aussi, Dastum, Centre des Musiques Traditionnelles en Bretagne, joue à plein ce rôle de structure coordinatrice.

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Ici pas de Centre en Région, mais un relais régional très motivé : Lucienne Porte-Marrou, chercheur en danse. Laquelle a depuis ce printemps dressé un premier inventaire des chercheurs et personnes concernées par le sujet, les a informés du contenu du projet et interrogés sur leurs recherches. Une rencontre qui réunira une partie d'entre-eux, Lucienne Porte-Marrou et le Conservatoire Occitan, est prévue dimanche 27 septembre en Avignon.

Le CMTRA Rhône-Alpes

Le CMTRA (Centre des Musiques Traditionnelles en Région Rhône Alpes) a confié à Véronique Elouard, membre de la Commission Danse FAMDT, la responsabilité d'organiser le réseau Rhône-Alpes des danseurs. Véronique Elouard a pris un certain nombre de contacts avec de possibles relais départementaux, contacts assortis d'un questionnaire destiné à définir une stratégie d'action. Le Conservatoire Occitan rencontrera les uns et les autres en décembre 92.

UPCP Poitou-Charentes

Au retour des 20 ans de Dastum, l'équipe de travail du Conservatoire Occitan rencontrera Jean-François Miniot, membre de la Commission Danse de la FAMDT, et relais régional. Un premier contact qui sera prolongé par une rencontre avec les gens du terrain Poitou-Charente, d'ici à la fin de l'année et organisée par l'UPCP, Centre en Région.

La Commission Ile de France

Vu les caractéristiques de la région concernée, il a paru souhaitable de créer un relais régional de type collégial. En accord avec le Centre des Musiques Traditionnelles en Région Ile de France (MJC de Ris-Orangis), un groupe de travail a été constitué autour de Christian Cuesta, membre de la Commission Danse FAMDT. (Même Dufour,

Claudie Bodin). Une première réunion en mai dernier a permis de fixer les premiers axes du travail à faire, notamment l'exploration des fonds documentaires des grandes institutions de l'audiovisuel (INA, Gaumont...). Prochaine réunion en octobre.

Auvergne, Limousin : l'Agence Auvergne

Le travail concernant ces deux régions -fort riches en la matière- peut s'effectuer avec le soutien de l'Agence Auvergne, Centre en Région, autour de Françoise Etay pour la partie limousine et Olivier Durif pour l'Auvergne. Premier schéma qui devrait évoluer, lors de la session de travail prévue avec les intéressés en décembre prochain.

Midi-Pyrénées

Pour la région qui est la sienne, le Conservatoire Occitan va provoquer en octobre une première réunion d'information où seront invités les chercheurs en danse des huit départements de Midi-Pyrénées.

Les autres régions

Début 93, des contacts sont d'ores et déjà programmés avec les relais régionaux qui ont répondu positivement. Régions concernées : Alsace (Bernard Schaffner), Languedoc-Roussillon (Pierre Laurence), Picardie (Brigitte Loir), Pays de

Loire (Yves Guillard, membre de la Commission danse de la FAMDT).

CONNAISSEZ-VOUS DES DOCUMENTS SUR LA DANSE ?

Vous qui lisez ces lignes, vous pouvez nous être d'une grande utilité. Si vous connaissez des personnes ayant fait du collectage en danse, ou des associations, ou toute autre institution, et qui seraient en possession de documents -écrits, sonores, filmés- sur la danse traditionnelle en France, si vous en possédez vous-même et si vous souhaitez que ces documents soient recensés ainsi que leurs auteurs, soyez aimables de nous retourner le bulletin ci-dessous.

PREPARER LA DEUXIEME ETAPE

Celle concernant la pratique vivante. Dès 93, il sera important pour nous de savoir s'il est encore possible d'observer des lieux de pratique de la danse, qui puissent témoigner d'une gestuelle propre à une région donnée (exemple : les danseurs de village en Soule, les "Fecas" de Limoux,...). Si vous avez des informations à nous communiquer à cet égard, n'hésitez pas à nous en faire part, elles seront bienvenues.

RICCARDO TESI PATRICK VAILLANT, TOURNEE SUBVENTIONNEE EN MIDI-PYRENEES

24 novembre-6 décembre 92.

Le duo Riccardo Tesi (accordéon diatonique)-Patrick Vaillant (mandoline, voix), qui propose un récital où se mêlent tradition (italienne, niçarde) et incursions dans le contemporain (Beatles, compositions du Duo), sera en Midi-Pyrénées du 24 novembre au 6 décembre prochains. Cette tournée organisée par le Conservatoire Occitan et la Commission Régionale de Diffusion du Spectacle Vivant, est subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles. L'aide accordée permet aux futurs organisateurs de recevoir le duo à des conditions très intéressantes : cachet, 4500 F + 2 repas + hébergements + sonorisation. Tous les autres frais (déplacements, affiches, frais de Sacem et divers, étant pris en charge par le Conservatoire Occitan).

Riccardo Tesi et Patrick Vaillant sont d'ores et déjà programmés le jeudi 26 novembre (Conservatoire Occitan, MJC du Pont des Demoiselles), vendredi 27 à St Céré (AMTP Quercy et association locale), samedi 28 à Samatan (ACPPG), vendredi 4 à Auvillar (Danseurs du Brulhois, à confirmer), et samedi 5 à Tarbes (ADDA 65 et association locale*).

Quelques dates sont encore disponibles. Les associations midi-pyrénéennes intéressées par ce récital (MJC, Centres culturels, Associations culturelles...) voudront bien se mettre d'urgence en relation avec le Conservatoire Occitan :

BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.
Tél : 61 42 75 79 (demander Pierre Corbefin).

Un dossier de presse et une cassette leur seront adressés immédiatement.

* Dans cette même ville, un stage se négocie en ce moment (samedi 5 et dimanche 6 décembre), stage proposé par l'ADDA 65 (3, rue Gaston Dreyt, 65000 Tarbes. 62 51 30 50. Demander Madame Béatrice Vinet-Garcia) au cours duquel Riccardo Tesi animerait un atelier d'accordéon diatonique et Patrick Vaillant un atelier de mandoline.

RECTIFICATIF

Dans le Pastel n°13, article traitant de l'Ensemble des Violons de Gascogne p 8 et 9, il fallait lire :

- "présente avant tout une originalité" au lieu de "présente une certaine originalité",

- "l'image de cet Ensemble est des plus positives" au lieu de "l'image de cet Ensemble s'est considérablement améliorée",

- "le fait que la plupart des musiciens de l'Ensemble sont des amateurs" au lieu de "l'amateurisme de la plupart des musiciens".

Que Christain Lanau, auteur de l'article, et tous ses amis musiciens veuillent bien nous pardonner ces erreurs.

PEIRE LAGARDA

Lo nòstre amic Peire Lagarda partiguèt a la prima, lo dus de mai. La lucha par la cultura occitana e los ligams qu'a tojorn volgut tèsisser damb la cultura catalana fuguèron l'engatjament de sa vita. Pendent d'annadas fuguèt responsable de l'ensenhament de la lenga d'Oc al Conservatòri Occitan.

Li presentèm aquel darrèr salut, damb la nòstra mercè.

Notre ami Pierre Lagarde est décédé ce printemps (le 2 mai).

Le combat pour la culture occitane et les liens qu'il a toujours voulu tisser avec la culture catalane ont été l'engagement de toute sa vie. Des années durant, il a été responsable de l'enseignement de la langue d'Oc au Conservatoire Occitan.

Nous lui offrons ce salut, avec notre gratitude.

UNE NOUVELLE PRODUCTION DU GEMP

Le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées s'apprête à publier très prochainement un disque compact sur le sifflé. Fruit de plusieurs années d'enquêtes, cette publication s'inscrit dans le cadre d'une vaste recherche menée par le GEMP sur le thème du chanté et du para-chanté. Ce CD sera présenté officiellement au Conservatoire Occitan le jeudi 5 novembre à 18 heures.

PROJET DE DEVELOPPEMENT DE LA DANSE TRADITIONNELLE

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

.....
Téléphone.....

Possède des informations :

Concernant des chercheurs et des documents.

Concernant les lieux de pratique de la danse.

Bulletin à retourner à :

CONSERVATOIRE OCCITAN
CENTRE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRÉNÉES
1 rue Jacques Darré,
BP 3011
31024 Toulouse Cédex.
61 42 75 79



Fest-noz Nedeleg, Bourbriac.
(Série "Musique bretonne en fêtes",
Dastum, cliché Gilbert Le Gall).

Du 1 au 4 octobre, l'association bretonne Dastum fêtera ses 20 ans d'existence. Un événement qui promet d'être à la fois grandiose et convivial. Mais au-delà de ce gigantesque "boeuf" qui se prépare, ce sont vingt années de collecte, d'édition et de recherche que l'association s'apprête à fêter. L'occasion était trop belle de vous présenter son histoire, son équipe, son extraordinaire médiathèque, sa politique éditoriale et enfin son expérience très particulière et très impressionnante de "mise en réseau". A Dastum, on était déjà Centre des Musiques Traditionnelles en Région bien avant l'heure !

par Luc Charles-Dominique

"DASTUM", OU ENCORE "RECUEILLIR"

"Dastum", ça veut dire "recueillir" en breton. Si je comprends bien, en 1972, la nécessité de collecter et de préserver était telle qu'elle devait, à elle seule et durablement, caractériser l'action de l'association ?

Patrick Malrieu : Nous n'étions pas, en 1972, dans la situation de déclin ou de disparition des pratiques musicales traditionnelles que de nombreuses régions de France ont connues. Le problème de la musique instrumentale ne se posait pas vraiment, car, déjà à cette époque, le nombre des sonneurs de bombarde et de biniou était très élevé, avec de nombreux jeunes. Nous étions alors en pleine période Stivell, et le monde de la musique instrumentale était en ébullition. Il naissait sans cesse de

d

nouveaux groupes, qui se donnaient tous un nom breton même si leur musique n'était pas nécessairement bretonne. Par contre-coup, les répertoires s'appauvrirent ; il ne circulait plus que des copies de copies...qui n'avaient ni grande saveur ni grande odeur. En novembre 72, nous avons eu l'idée, avec des amis musiciens, de mettre en commun nos propres collectes. Il s'agissait alors de constituer un répertoire enraciné, de le préserver, mais aussi de le mettre à disposition des autres groupes.

Avant même que Dastum n'existe, d'autres personnes ou organismes avaient-ils réalisé et publié des collectes ?

Patrick Malrieu : Il y a eu plusieurs grands moments dans l'histoire de la collecte en Bretagne. Comme partout, au siècle dernier, des folkloristes ont publié leurs collectes de "poésies populaires". Ainsi La

20 ans Dastum

Villemarqué, Luzel... Ça, c'était la collecte "papier" à la mode du XIX^e siècle. Puis, il y a eu les enregistrements réalisés, en 1939, par le Musée des Arts et Traditions Populaires (ATP). Malheureusement, toute cette documentation est inaccessible. De même que sont inaccessibles les collectes faites après la guerre par Dorig Le Voyer sur des disques à gravure directe, déposées elles aussi aux ATP quand elles n'ont pas été détruites ou simplement dégradées et non recopiées quand il était temps. En réalité, les premières enquêtes sonores véritablement accessibles datent de 1955-57. Quinze ans avant Dastum ! Une partie de cette collecte nous a été confiée. Certains documents sont remarquables.

Dans vos fonds sonores, il n'y a donc rien d'antérieur à cette période, c'est-à-dire aux années 1950 ?

Patrick Malrieu : Si, bien sûr. Et

heureusement ! Les documents sonores les plus anciens que nous ayons remontent aux alentours de 1900. Ce sont des rouleaux de cire enregistrés par François Vallée. Des documents sensationnels, car il a enregistré en juillet 1900 la principale informatrice de Luzel. Autrement dit, grâce à la voix de cette chanteuse, nous pouvons faire le lien aujourd'hui avec les plus importantes collectes du siècle dernier.

Quelles ont été les grandes orientations de votre politique de collecte ?

Patrick Malrieu : Comme je te le disais tout à l'heure, la musique instrumentale vivait bien, en 72. Cependant les musiciens-références avaient disparu pour la plupart. Nous arrivions un peu tard pour enregistrer les sonneurs d'une autre génération, et de toute manière, la transmission s'était faite correctement. Nous avons alors décidé de

porter notre effort sur la tradition de chant. Les chanteurs-références sont encore extrêmement nombreux et la collecte actuelle offre des résultats d'une grande valeur. Ce qui est menacé, par contre, ce sont les lieux et les moments de l'expression chantée. Nous nous sommes guidés, dans nos enquêtes, au moyen de cartes postales anciennes pour les instrumentistes. Par ce biais-là, on arrivait à identifier les personnages photographiés, à recueillir des renseignements les concernant. On a même retrouvé des instruments à partir de cartes postales ! Au total, nous nous sommes retrouvés avec une phonothèque de 25000 chansons environ.

COLLECTER, MAIS AUSSI RESTITUER

Ce qui caractérise Dastum, et qui le distingue des autres lieux de conservation de la mémoire, c'est cette volonté de restitution ?

Patrick Malrieu : La plupart des lieux institutionnels de la mémoire font, en fait, de l'archéologie. Plus le document est rare, mieux c'est. Je pense que notre démarche est exactement inverse. La vraie mémoire, en musique traditionnelle, c'est la pratique, mais une pratique évolutive, puisque la musique traditionnelle n'a jamais cessé d'emprunter. Aujourd'hui, au XX^e siècle, on est capable de retrouver des chansons qui ont été transmises de génération en génération. Ça a été notre meilleure mémoire jusqu'à présent. Je pense que l'on aura réussi véritablement notre travail que si l'on a pu enregistrer un certain nombre de références correspondant à la façon de chanter de telle personne et telle année à tel endroit. Mais ça ne vaut pas plus que ça. Ça s'inscrit dans une dynamique, et ce qui est important, c'est qu'on continue à garder une pratique avec des racines, qu'on soit capables de faire une musique qui a une identité. Il faut que notre société, dépositrice d'un certain répertoire et d'un certain style, puisse continuer à l'enrichir, à le faire évoluer, à absorber les apports extérieurs. Alors pour répondre à ta question, je dirai que la restitution s'inscrit dans la logique normale de la collecte. La collecte, ce n'est pas une opération de presse-citron, mais de connivence, de convivialité, de connaissance des gens et d'aller-retour. Cette volonté de retour, nous l'avons à

travers les éditions, la consultation et un certain nombre d'actions parmi lesquelles l'autorisation de copier les bandes. Mais la règle fondamentale demeure que les collecteurs doivent effectuer leur travail localement, ce qui leur permet d'acquérir une imprégnation, une qualité de style, tout un ensemble de choses que l'on ne peut acquérir qu'en écoutant énormément et en étant en contact étroit et permanent avec les porteurs de traditions. Ça signifie que les gens ne se contentent pas de faire de la collecte, mais qu'ils font aussi de la musique, qu'ils organisent un certain nombre de choses au premier rang desquelles figurent les opérations qui servent de cadre à la collecte, ces fêtes, ces rassemblements qui vont servir de point de départ, de détonateur.

Ces fêtes, ces moments de convivialité qui servent de cadre d'expression à la musique et au chant traditionnels prennent en Bretagne des proportions extraordinaires, là où elles ne sont ailleurs que de timides veillées. Comme le grand concours de la Bogue d'Or par exemple. Signe qu'il n'est pas nécessaire de creuser beaucoup, en Bretagne, pour trouver des détenteurs et des pratiquants de la culture traditionnelle ?

Robert Bouthillier : Je suis persuadé que la tradition orale n'est pas morte. Il suffit de lui donner l'espace et la place de s'exprimer, et de la considérer d'un point de vue valorisant. Dès que tu fais ça, c'est gagné. Les gens ne sont plus alors en situation de marginalité. Ils retrouvent un plaisir évident à chanter et à conter, et là, ça part tout seul. Le plus bel exemple que l'on puisse donner, c'est ce fameux concours, maintenant mythique en Haute-Bretagne, la Bogue d'Or. Il faut venir un dimanche après-midi dans ce théâtre municipal de sept cents places assises, voir la foule des spectateurs écouter religieusement cinquante personnes chanter des chansons *a capella*. Ces chanteurs, de douze à quatre-vingt cinq ans ont tous été sélectionnés au préalable dans un éliminatoire local. Donc, d'abord un événement local, un éliminatoire, puis la finale à Redon devant un millier de personnes. Voilà une situation valorisante. A côté de ça, il y a toutes ces veillées, tous ces banquets, ces repas de

boudins ou autres où une centaine de personnes chantent tout l'après-midi, ces bals où des musiciens très nombreux jouent, ces chaînes, ces rondes qui englobent des centaines de personnes, et là, tu comprends qu'il y a tout un fonds communautaire qui est très présent.

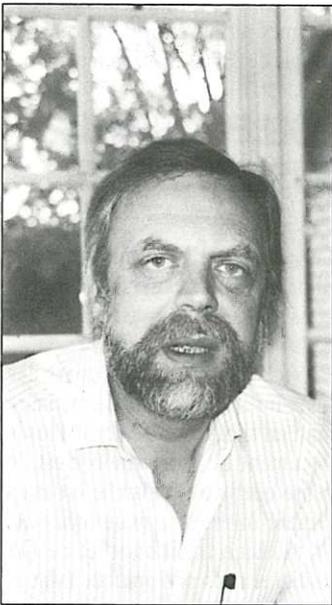
UN RESEAU REGIONAL DE COLLECTEURS

Collecter, organiser tous ces événements locaux, vous le dites vous-mêmes, c'est une activité de proximité. Comment l'association Dastum arrive-t-elle à concilier sa domiciliation urbaine un peu excentrée (Rennes) et une action de terrain dans tous les départements de la région ?

Patrick Malrieu : Dastum a quatre permanents sur trois postes et demi. Une personne chargée de la coordination, Robert Bouthillier, une personne chargée de la gestion et de la vente des éditions, Bertrand Aubrée, une documentaliste, Véronique Pérennou, et un secrétariat à mi-temps. A cela, il faut ajouter deux objecteurs de conscience, qui effectuent des travaux de copies de magnétothèque et de photothèque, et par moments une ou deux personnes sur des postes C.E.S. Le budget de Dastum, qui provient en grande partie d'aides de l'Etat, de la Région et des Collectivités locales, ne permet pas d'élargir l'équipe des permanents à des postes de collecteurs. C'est pourquoi, dès le début, nous avons instauré tout un réseau de travail constitué d'équipes locales, des antennes de Dastum en quelque sorte, ainsi que d'associations ou d'individus adhérents ou non à Dastum. Actuellement nous avons vingt-cinq associations adhérentes et on essaie d'avoir une antenne locale par département. Les budgets de ces antennes locales sont indépendants de celui de Dastum. Ils sont à la charge des Conseils généraux. De toute façon, il n'y a pas, pour l'instant, de permanents dans ces équipes. Elles commencent tout juste à se doter d'objecteurs ou de C.E.S. Ça dépend beaucoup des Conseils Généraux. Celui du Finistère, par exemple, est très sensibilisé à la culture bretonne. Dans ce département, nous sommes en train de monter un dossier pour tenter d'obtenir un poste salarié.

Ces équipes locales font seulement de la collecte ?

Patrick Malrieu : Elles font de la collecte, mais elles gèrent, en plus, le fonds documentaire constitué par leurs propres documents de recherche. Ce qui fait que le public d'un endroit précis n'est pas obligé de se déplacer à Rennes pour obtenir des renseignements sur les pratiques musicales ou chorégraphiques de sa région. La médiathèque de Rennes centralise tous les documents, mais dans chaque département où une antenne locale existe, il y a une



**Patrick Malrieu,
Président de Dastum.**

(Cliché Luc Charles-Dominique).

médiathèque décentralisée constituée seulement du fonds local qui concerne ce département.

Ces antennes locales ont-elles tendances à se développer ?

Robert Bouthillier : Leur nombre ne cesse d'augmenter. Depuis 1990, nous en avons implanté quatre nouvelles. Mais il faut penser à consolider ce réseau. Il est vrai que nous sommes toujours confrontés, comme le disait Patrick, au bénévolat alors que les responsabilités des équipes locales augmentent avec la gestion de leur fonds documentaire, et que les techniques de traitement documentaire se spécialisent avec l'informatisation croissante des données. Consolider ce réseau, ça veut dire en arriver à une certaine professionnalisation. D'autre part, nous constatons, depuis quelques années, une progression d'est en ouest dans notre activité et donc dans l'implantation de ces équipes. Au départ, l'activité de Dastum était

en Centre-Bretagne, en Bretagne bretonnante. Malgré son implantation physique dans des locaux situés en Haute Bretagne (Saint-Vincent sur Oust, 1978 ; Loudéac, 1983), il a fallu du temps pour que Dastum transcende la frontière linguistique et développe un fort niveau d'activité en Haute-Bretagne en créant aussi une pratique de réseau dans cette région. Cela a commencé avec les gens de Redon qui organisent la Bogue d'Or. C'est une association autonome, préexistante à Dastum, et composée de gens totalement bénévoles, volontaristes et passionnés de collecte. Les premiers enregistrements du Pays de Redon déposés dans notre médiathèque datent de 1958. D'autres associations, comme la Bouèze, jouent un rôle actif dans cette politique de collaboration et d'échange. La Bouèze, c'est une association enracinée localement au nord de Rennes et qui a fait un travail énorme de collecte de la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80. Progressivement, les réserves qui présidaient à notre relation se sont estompées. Dans les années 80, nous avons eu quelques projets communs d'éditions. Puis au tournant des années 80-90, une réelle collaboration s'est instaurée. Un jour, le président de cette association nous a proposé d'archiver et de conserver l'ensemble du fonds de La Bouèze. L'ampleur de la tâche était telle que nous avons sollicité auprès du Conseil Général d'Ile et Villaine une aide spéciale pour le traitement de ce fonds. Ce Conseil Général qui nous aidait jusque-là de façon assez timide s'est alors réellement engagé ! Ce qui prouve que notre responsabilité sur l'ensemble du territoire breton est aujourd'hui reconnue.

DASTUM, CENTRE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES EN REGION

Dastum est depuis 1990 l'un des sept Centres des musiques traditionnelles en région. Avec pour mission de réaliser une "mise en réseau". Apparemment vous n'avez pas attendu 90 pour créer et faire fonctionner des réseaux. Qu'est-ce que ce nouveau statut implique de plus pour vous ?

Robert Bouthillier : Eh bien au plan de la mise en réseau, je ne dirai pas

grand chose. Le réseau existait bien avant que la Direction de la Musique et de la Danse au Ministère de la Culture ne nous confie ce nouveau statut. Nous nous sentons donc complètement à l'aise dans ce concept et dans cette mission. De plus, je crois que nous correspondons assez bien aux critères d'activités des Centres des musiques traditionnelles en régions. Recherche, diffusion, et formation. Nous ne sommes pas une école de musique. Ça n'aurait pas de sens : il y a, en Bretagne, une grande quantité de formateurs et de formations de toutes sortes, musicales, vocales ou chorégraphiques. Nous, nous sommes là pour apporter un soutien documentaire aux formateurs, bref pour accompagner la formation. Pour la diffusion, c'est la même chose. S'il n'y avait pas de spectacles et de vie musicale traditionnelle, on aurait probablement une activité de diffusion importante. Mais, en Bretagne, les occasions publiques de la musique et de la danse traditionnelles ne manquent pas avec tous les festivals, les festou-noz, etc... Nous, on essaie d'organiser des moments spontanés, communautaires, de participer à la vie locale, d'être partenaires avec les associations et les équipes de terrain. Il est évident que ça nous laisse tout de même pas mal de temps pour gérer et promouvoir la documentation.

La documentation, c'est d'ailleurs la "mission nationale" confiée par le Ministère de la Culture au Centre des musiques traditionnelles en région qu'est Dastum ?

Patrick Malrieu : Oui, et Dastum s'est même vu confier la responsabilité de la Commission documentation de la FAMDT. A travers ce groupe de travail, on est en contact avec des gens qui font un travail proche de nous, mais dans un contexte parfois un peu différent, avec des matériaux différents. C'est très enrichissant.

Robert Bouthillier : Pour les 20 ans de Dastum, nous avons le projet d'un Colloque européen sur les problèmes de recherche, de documentation et de mise en valeur du patrimoine oral. L'idée était de réfléchir avec un certain nombre de structures culturelles européennes qui gèrent des documents sonores, sur le sort réservé aux traditions orales et de faire des propositions concrètes à la Commission culturelle européenne. Malheureusement, la

quête des subventions pour ce Colloque a été longue et difficile et nous ne sommes toujours pas assurés, aujourd'hui, de percevoir quelque chose. Nous avons donc abandonné ce projet pour la fête de nos 20 ans, mais nous y reviendrons très certainement un jour ou l'autre.

UNE POLITIQUE EDITORIALE VOLONTARISTE

On constate, au fil des ans, un renforcement du secteur éditorial. Quel rôle jouent les éditions au sein de Dastum ?

Patrick Malrieu : Les éditions font partie de notre volonté de diffusion et de sensibilisation. C'est le "retour" de la collecte. Elles entrent d'autre part dans une large partie des 40% d'autofinancement que nous réalisons.

Robert Bouthillier : Il y a bien une progression de l'activité dans ce

secteur, ainsi qu'une volonté de renforcer la cohésion éditoriale et la qualité des produits. De 1973 à 1983, huit "cahiers de terroirs" ont été publiés. C'était des livrets d'une centaine de pages accompagnés d'un disque 33 tours. Des productions artisanales, saisies à la machine à écrire. Le fruit d'un travail bénévole qui s'est un peu essoufflé. Il y avait donc urgence à reconsidérer ce secteur, et surtout à lui attribuer une cohérence parce que, en l'espace de quelques années, on assistait à une multiplication des supports, des formats, des maquettes, le tout pour déboucher sur un catalogue très hétérogène. Alors, on s'est dit : "stop !". A partir de 1987-88, on a repris l'idée des "cahiers de terroirs". Mais avec

une présentation cohérente et personnalisée, qui reflète notre "image". Pour ce qui est des supports, lorsque l'on produit une publication dans le cadre de la collection de référence des grandes anthologies, on utilise le compact ; lorsque l'on publie quelque chose de plus pointu, de plus local, on utilise la cassette, avec toujours le souci d'accompagner le son par du texte et de l'image. Nous produisons donc des multi-médias.

SUR LA LANCEE DE DEUX DECENNIES

Comment Dastum a-t-il traversé ces vingt ans d'histoire ?

Patrick Malrieu : Sur vingt ans, on s'aperçoit qu'il y a des vagues. Des vagues porteuses où l'on voit plein de gens qui se mobilisent pour travailler dans ce sens là, puis d'autres vagues où beaucoup de choses ont l'air de s'essouffler et de

le mouvement associatif français, au moins au plan de la dynamique générale. Au Québec, à l'enthousiasme des années 70 a succédé la morosité, le désenchantement, l'individualisme où seuls comptaient les valeurs individuelles ou familiales mais on sent nettement que le balancier revient....

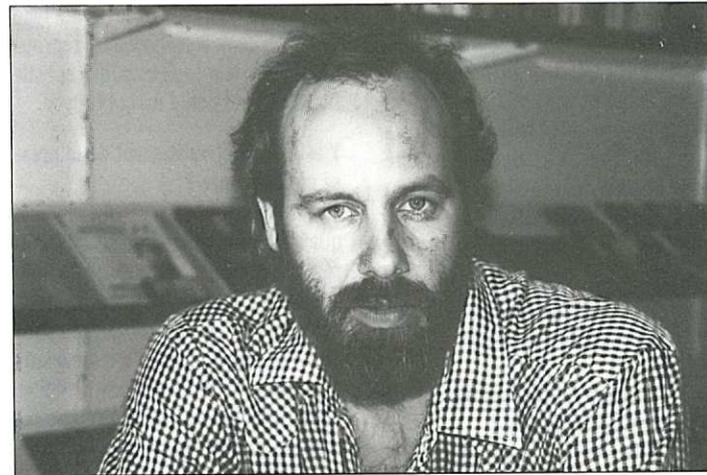
Cette "vague porteuse" actuelle vous incite, je suppose, à un certain optimisme ou en tous cas à élaborer une série de projets ?

Robert Bouthillier : Notre projet le plus immédiat est d'arriver entiers à la fête de nos 20 ans et d'en sortir en vie... Toute plaisanterie mise à part, il faut s'employer, comme je te le disais tout à l'heure, à consolider notre réseau local et à le professionnaliser. Dans le domaine de l'édition, nous avons le projet de publier un disque référence de synthèse (double ou triple compact) sur la musique traditionnelle bretonne de type communautaire. La collection "chanteurs et musiciens de Bretagne" va s'enrichir de quatre ou cinq titres nouveaux en 93. D'autre part, nous réfléchissons à une véritable commercialisation nationale d'une partie de notre catalogue. Enfin, dans le domaine de l'édition écrite, nous souhaitons ouvrir, peut-être en liaison avec la FAMDT, une collection scientifique composée des travaux universitaires très nombreux (thèses, mémoires, DEA etc...) qui sont réalisés chaque année sur le thème de la musique bretonne. Et puis, bien sûr, la réédition du Guide des Musiques Bretonnes dans un avenir très proche, peut-être pour nos 20 ans.

Patrick Malrieu : Je crois qu'on a de bonnes raisons d'être optimistes aujourd'hui. car on assiste à une

prise en compte de plus en plus importante de la culture et de l'identité bretonnes par les politiques. Et je crois que notre chance de salut est là. Quand on essaie de repenser à toute cette histoire, on se dit qu'au début, il fallait sans cesse convaincre les institutions et les politiques du bien fondé et de l'intérêt de notre action. Tout ce qui était du ressort de la culture populaire, de la musique traditionnelle, c'était ringard. Maintenant, on n'a plus à convaincre de l'intérêt du travail qu'on fait. Le rôle des associations c'est d'être la mauvaise conscience des institutions. Ce que l'on fait, dans un pays qui se respecte, c'est l'institution qui devrait le faire. L'université, par exemple. Ici, il a fallu que ce soit des associations qui le fassent de manière bénévole. Ceci dit, ça reste une goutte d'eau dans un océan. Il va falloir qu'on travaille maintenant de plus en plus en direction des médias, de l'enseignement, des structures politiques. Certains hommes politiques ont pris conscience de ça et des actions, même symboliques comme le bilinguisme sur les panneaux routiers, sont entreprises à tous les niveaux (Région, villes, conseils généraux). Mais ça ne suffit pas. Il faut peser de tout son poids sur les structures politiques et institutionnelles de manière à ce que la culture bretonne, au sens très large et pas seulement musical, soit prise en compte. Alors, tu parlais d'optimisme ? Cette année, aux élections régionales, toutes les tendances politiques bretonnes se sont regroupées pour faire une liste commune. C'est une grande première !

Propos recueillis à Rennes, le 9 juillet 1992.



Robert Bouthillier, Coordinateur de Dastum. (Cliché Luc Charles-Dominique).

secteur, ainsi qu'une volonté de renforcer la cohésion éditoriale et la qualité des produits. De 1973 à 1983, huit "cahiers de terroirs" ont été publiés. C'était des livrets d'une centaine de pages accompagnés d'un disque 33 tours. Des productions artisanales, saisies à la machine à écrire. Le fruit d'un travail bénévole qui s'est un peu essoufflé. Il y avait donc urgence à reconsidérer ce secteur, et surtout à lui attribuer une cohérence parce que, en l'espace de quelques années, on assistait à une multiplication des supports, des formats, des maquettes, le tout pour déboucher sur un catalogue très hétérogène. Alors, on s'est dit : "stop !". A partir de 1987-88, on a repris l'idée des "cahiers de terroirs". Mais avec

s'endormir. Puis des moments où tout redémarre.

C'est un peu la chronologie du mouvement de renouveau des musiques traditionnelles que tu viens de faire là. La vague porteuse, c'est celle des années 70 ?

Patrick Malrieu : Oui, c'est ça. En ce moment, on est plutôt dans une vague porteuse.

Robert Bouthillier : Je crois que ce phénomène dépasse très largement l'Hexagone. J'ai pu le constater également en Amérique du Nord. Les années 70 étaient celles du collectivisme alors que les années 80 ont été celles de l'individualisme. Il y a un parallèle évident entre le mouvement associatif québécois et

Fête à Berrien, novembre 1990. Cliché Gilbert Le Gall. (Production Dastum).



la médiathèque



Véronique Pérennou, documentaliste. (Cliché : L.Charles-Dominique)

LA PHONOTHEQUE

La pièce maîtresse de la médiathèque, c'est la phonothèque. Quel est son volume ?

Véronique Pérennou : Elle est forte d'environ 25.000 phonogrammes, c'est-à-dire des pièces vocales ou instrumentales et des contes.

La phonothèque de Rennes centralise donc l'ensemble des documents des antennes locales ?

A Rennes, nous archivons la copie de conservation des documents que l'on nous communique, plus une copie de consultation. Et on fait une copie de consultation pour l'antenne locale concernée par le document.

En fait, vous ne conservez pas d'originaux ?

Lorsque l'on nous communique un document, on en réalise une copie de conservation. Cette copie devient notre master. C'est à elle qu'on aura recours pour l'édition par exemple. Puis, de cette copie, on fait deux ou trois copies de consultation sur cassettes. Alors, on rend le document au collecteur. Au moment de la recopie, on effectue un tri des phonogrammes, principalement selon les terroirs. Ceci parce que nous sommes très souvent consultés par des gens qui ne sont pas spécialistes et qui ont besoin de trouver rapidement ce qu'ils cherchent. Cette ventilation des documents nuit à leur intégrité et casse toute idée de collection. Heureusement, l'informatique est là pour rétablir non pas le document physique, mais les données de base.

Les antennes locales de la médiathèque font aussi du traitement documentaire ?

Au début, on faisait tout nous-mêmes, soit à Loudéac, soit à Rennes. Depuis que Loudéac ne fonctionne plus de façon permanente, et surtout depuis un ou deux ans, le traitement du son est pris en charge par les équipes locales. Les antennes locales disposent du même matériel que nous, elles utilisent le même système de fiches. En fait, on en est un peu au début de ce processus, et on ne peut pas vraiment dire que ça fonctionne très bien partout, d'autant plus que, là aussi, le bénévolat peut s'avérer parfois aléatoire. Mais c'est très intéressant au niveau du principe. D'une part, ça nous décharge un peu et ça permet de rattraper certains retards, d'autre part, ça responsabilise les gens quant au traitement et à l'utilisation de ces documents.

Comment traitez-vous les demandes de copies de documents par les consultants ?

Nous sommes favorables à la copie. Les consultants peuvent, s'ils le désirent, copier à l'aide des duplicateurs les morceaux qui les intéressent. Ils s'engagent à ne pas en faire d'exploitation commerciale. En 18 ans, nous n'avons jamais eu de problèmes. Bien sûr, on n'a aucun moyen de contrôler efficacement, mais je crois que nous aurions entendu parler d'utilisations litigieuses pouvant porter préjudice à Dastum ou aux collecteurs. Les collecteurs qui déposent leurs fonds à Dastum en connaissent le fonctionnement. Il

n'y a pas de contrat signé avec eux, seulement un contrat moral. Sauf pour les collections très importantes, comme celle de la Bouèze, qui font l'objet d'une convention particulière.

Dastum joue un rôle de pionnier, au sein de la FAMDT, dans le traitement informatique des données documentaires. Votre fonds est-il totalement informatisé ?

En partie, oui. Ce sont des fiches très synthétiques qui permettent au premier coup d'oeil d'avoir une brève présentation de chaque morceau de la cassette, avec son titre, sa place dans la cassette, son interprète, la commune d'enquête, la transcription des paroles quand elle existe. Ce traitement est significatif pour les interprètes. Il y a donc un index des titres, avec tous les problèmes que cela peut poser, un index alphabétique d'interprètes, avec les cassettes où on peut les retrouver, par commune d'enquête et par ordre alphabétique. Ce catalogue a été fait avant les résultats de la commission documentation de la FAMDT. Les fiches informatiques mises au point par cette commission préconisent un traitement très complet, avec une fiche distincte pour chacun des morceaux de l'enregistrement. Nous n'avons pas fait encore ce type de traitement, mais les chansons, lorsqu'elles ont été transcrites, font de toute façon l'objet d'une fiche individualisée.

Vous transcrivez systématiquement les chansons collectées ?

Cela se fait petit à petit, mais c'est un travail très long, et pas toujours aisé. Nous essayons d'y associer les collecteurs et beaucoup de bénévoles.

LE FONDS ECRIT

Hormis la phonothèque, quels sont les autres fonds significatifs de la médiathèque ?

Nous n'avons pas de bibliothèque. Nous espérons obtenir une aide pour l'acquisition d'un fonds ethnomusicologique mais, de toute façon, cela n'est pas notre priorité. Il existe à Rennes de très bonnes bibliothèques, très accessibles. En fait, quand je dis que l'on n'a pas de bibliothèque, c'est à la fois vrai et faux. C'est vrai parce que l'on n'a pas ou peu de livres en tant qu'objets physiques, mais c'est faux parce que nous avons

des dizaines de livres photocopiés. Cependant, ces ouvrages ne sont pas conservés dans leur globalité. Là aussi, nous opérons un tri et nous les regroupons par centre d'intérêt. Toutes les chansons ensemble, par exemple. 25.000 chansons photocopiées, chansons bretonnes ou francophones, 1600 contes, des proverbes et dictons, des biographies de collecteurs... Le classement le plus accompli est probablement celui des chansons. Elles sont classées par chansons-types. Puis, pour chaque titre, nous constituons des dossiers qui renferment toutes les versions publiées de cette chanson. C'est très pratique pour le chercheur, et très accessible. Nous avons ainsi traité 8000 chansons, et il en reste environ trois fois plus. A côté de ça, nous avons un fonds très important de chansons-feuillets, des complaints, qui sont principalement en breton. Environ 4000 chansons de ce type. Ce sont des photocopies de fonds déposés dans des bibliothèques publiques et privées, des archives. Les contes connaissent le même type de traitement, à savoir qu'on regroupe par dossiers tous ceux qui constituent une version d'un conte-type.

Y a-t-il un dépouillement de la presse et des revues ?

Tout d'abord, nous recevons environ quatre vingts périodiques de façon régulière, ceci par simple échange avec notre revue, "Musique bretonne". Ces revues sont traitées au plan documentaire, dès qu'elles parlent de musique bretonne. Entre 1985 et 1989, nous avons fait un dépouillement quotidien de la presse bretonne, notamment des vingt-deux éditions locales de Ouest France. Il y avait un emploi à plein temps là-dessus. Puis, nous avons été obligés d'abandonner, pour des raisons budgétaires. Aujourd'hui, nous continuons ce dépouillement, mais avec cinq ou six bénévoles qui nous font parvenir des articles concernant l'actualité bretonne. Les revues savantes ont été dépouillées et ont fait l'objet d'un traitement documentaire il y a environ une quinzaine d'années. A l'époque, on cherchait seulement tout ce qui avait trait à la musique et à la chanson. Je pense qu'il faudrait refaire aujourd'hui ce même dépouillement, mais avec une thématique plus large. Nous faisons par contre un dépouillement systématique et quotidien de la presse bretonne et autre, pour alimenter notre press-book.

LA PHOTOTHEQUE

Vous conservez de l'image aussi ?

De l'image inanimée. Des photos et des cartes postales. Comme pour la phonothèque, nous ne conservons ici aucun original. Ce qui est très important, car beaucoup de nos informateurs hésiteraient à nous confier leurs documents s'ils savaient qu'ils devaient s'en séparer. Nous rephotographions donc l'ensemble des photos qui nous sont confiées et rendons les originaux à leurs propriétaires. Ensuite, nous conservons les négatifs et nous ne faisons qu'un tirage contact de ces films. Les planches sont alors regroupées par classeurs, et tous les clichés sont numérotés. La photothèque est entièrement informatisée. La recherche documentaire est donc aisée, et la localisation du document dans le fonds également. Le fonds ancien est constitué d'environ 20000 clichés. Mais nous possédons aussi un fonds récent, datant des années 1970, constitué de photos d'actualité politique bretonne réalisées par une agence de presse militante qui a disparu depuis. Ce fonds est estimé à 150000 clichés et son traitement est

gigantesque. Il est en cours d'analyse par un bénévole

3615 DASTUM

3615 Dastum, c'est quoi ?

C'est un service minitel que nous avons créé pour permettre une plus vaste consultation de notre médiathèque. Pour l'instant, seul notre photothèque est accessible par ce service. C'est déjà pas mal. Mais nous avons le projet d'élargir la consultation télématique à la discographie de la musique bretonne qu'a réalisée Goulc'hen Malrieu. 2000 références de disques de musique bretonne, c'est énorme !

Combien avez-vous de consultants ?

Nous avons environ 100 appels minitel par mois, 500 consultants par an à la médiathèque de Rennes, plus tous ceux qui vont directement dans les médiathèques décentralisées de Ploemeur, Carhaix, Lannion, Loudéac, Nantes. Enfin, il faut rajouter à ça les très nombreuses demandes documentaires par courrier ou téléphone.



"Musique bretonne", le "Pastel" de Dastum

Depuis 12 ans, environ 10 fois par an, Dastum produit Musique bretonne. Ce périodique de 24 pages livre des informations et des articles de fond sur la musique traditionnelle bretonne. Présentation : Robert Bouthillier, responsable.

Quelle est la périodicité de Musique bretonne ?

Robert Bouthillier : Lorsque je l'ai prise en charge, cette revue paraissait, malgré quelques avatars, de façon régulière avec environ dix numéros par an. Mais, entre temps, plusieurs secteurs d'activité de l'association se sont développés, notamment le secteur éditorial dont j'ai la responsabilité. J'ai un peu moins de temps qu'auparavant et la périodicité de Musique bretonne s'en ressent avec environ sept numéros par an. Nous n'avons pas pris, pour l'instant, la décision de devenir bimestriel. Nous venons d'acquérir un matériel informatique qui nous permet de composer entièrement notre revue et de faire aussi la mise en page. Peut-être cet équipement nous ferait-il gagner du temps ? Il faut de toute façon apprendre à le maîtriser et évaluer les gains éventuels de temps avant de prendre une décision définitive concernant la périodicité

de Musique bretonne. C'est tout de même quelque chose de lourd à porter quand on veut le faire régulièrement et le mieux possible, tu en sais quelque chose.

Combien de numéros de Musique bretonne au total ?

120 numéros étalés sur un peu plus de douze ans.

Combien d'abonnés avez-vous ?

En 1985-86, pour diverses raisons, la revue a momentanément interrompu sa parution. Nous avons perdu alors beaucoup de lecteurs et nous nous sommes retrouvés avec 150 abonnés environ. Ma tâche a alors été de tenter de remonter le nombre des abonnements. Je crois que l'on n'a pas trop mal réussi dans ce domaine, puisque nous avons aujourd'hui 500 abonnés payants auxquels il faut ajouter 300 abonnés par échange de service, ou ceux qui le reçoivent à titre gracieux. Ça prouve que les lecteurs sont exigeants et cautionnent la qualité et la bonne tenue de leur revue. C'est plutôt encourageant.

Quel est le coût de l'abonnement ?

130 francs les dix numéros, 170

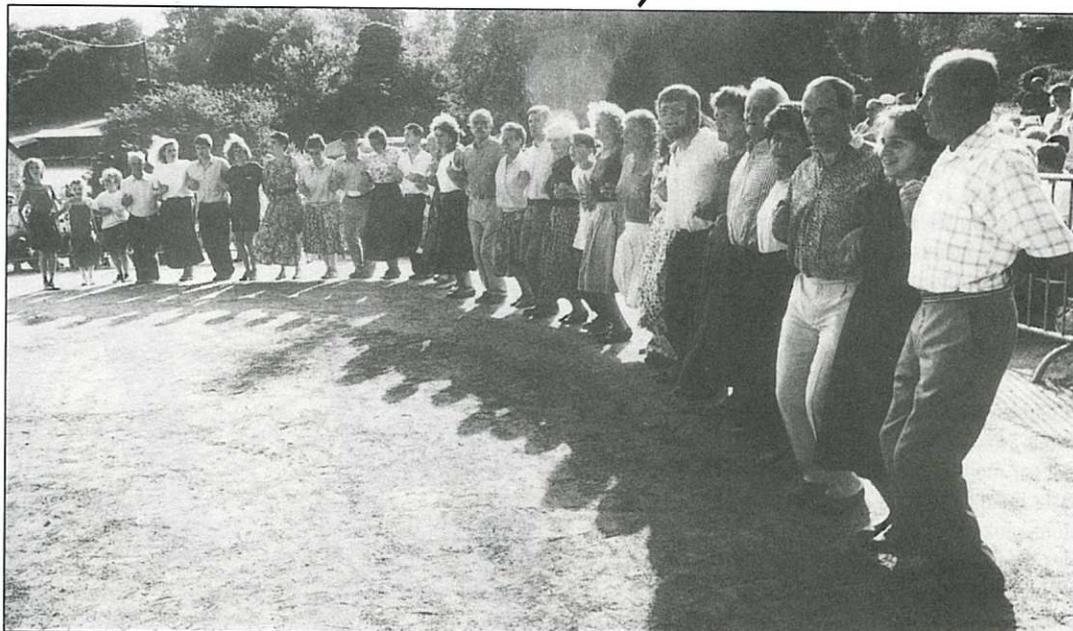
francs hors de la France métropolitaine.

Comment envisages-tu l'avenir de cette publication ?

Nous allons progressivement essayer de l'ouvrir sur l'extérieur. Jusqu'à maintenant, les informations et les articles étaient exclusivement centrés sur la Bretagne, mais il me semble que nous devons aussi informer les lecteurs bretons de ce qui se passe ailleurs, des publications et des actions produites dans d'autres régions de France, ou même à l'Étranger.



Berrien, la fête



Concours plin du Danouët, Bourbriac, août 1991.
Production Dastum, Cliché : Gilbert Le Gall.

**DIMANCHE
4 OCTOBRE**

11H À 13H,
**ANIMATION MUSICALE
DU CENTRE BOURG**

À PARTIR DE 11H,
(SCÈNE DE LA PLACE DU 19 MARS
1962)

**CONCOURS DE
GROUPES MUSICAUX**

(trios ou petites formations)

13H, PLACE DE LA MAIRIE,
**BOEUF A LA BROCHE,
BOEUF MUSICAL**

15H, SALLE DU COUVENT,
**PROJECTION DE FILMS
ET DE VIDEOS**

15H,
**SCENES ET PODIUMS
MUSICAUX DANS LE
CENTRE BOURG**

Scènes de "pays",
Café-cabaret
(Chapiteau "Salon"),
Scène ouverte
(Place du 19 mars 1962)
Reprise des jeux traditionnels

15H, SALLE DU RELAIS DES
MONTS D'ARRÉE,

**CONTES EN LANGUE
BRETONNE**

15H, SALLE POLYVALENTE,
CONCOURS DE CHANT

À PARTIR DE 16H JUSQU'À...
FEST DEZ, FEST NOZ

DASTUM :
16 RUE DE PENHOËT,
BP 2518,
35025 RENNES CEDEX
99 78 12 93

**VENDREDI
2 OCTOBRE**

20H30, CHAPITEAU "FEST-NOZ",

**CONCERT
INTERNATIONAL
"MUSIQUE BRETONNE,
MUSIQUES D'EUROPE"**

Andalousie : Suspiro del Moro
Macédoine : cinq musiciens de la
montagne (clarinette, violon, luth,
percussions, chant)
Irlande : Irla O'Lionaird (chant)
Bretagne : Quatre terroirs, quatre
traditions (Musiques de Fisel,
Montagne, Pays de Vilaine, Pays de
Fougères)

**SAMEDI
3 OCTOBRE**

DE 9H À 12H30 ET 14H À 16H30,
SALLE POLYVALENTE,

**DÉBAT : "PATRIMOINE
ORAL ET EUROPE"**

Participation de nombreuses
personnalités représentant
les Collectivités territoriales de
Bretagne, le Parlement Européen,
le Ministère de la Culture,
la FAMDT,
l'Unesco.

14H, SALLE DU COUVENT,
**CONFÉRENCES
SUR LA MUSIQUE
TRADITIONNELLE
D'ICI ET D'AILLEURS**

Yiorgis Melikis : la musique
traditionnelle de Grèce
Laurence Berthou Bécarn : L'apport
de F.M. Luzel à l'enquête Ampère-
Fortoul entre 1852 et 1870.
Gaël Rolland : Les instruments de
musique en Bretagne
Alain Le Noach : Projection
commentée de films 8 mm
sur les danses du Pays de Loudéac.

14H, COUR DE L'ANCIENNE
ÉCOLE,

**CONCOURS
D'INSTRUMENTS
TRADITIONNELS**

(Biniou-bombarde, treujenn gaol,
accordéon diatonique,
violon, vielle...)

À PARTIR DE 14H,
**JEUX TRADITIONNELS
DE HAUTE
ET BASSE BRETAGNE**

DE 14H À 19H

**SCENES ET PODIUMS
MUSICAUX DANS
LE CENTRE BOURG**

Cinq "scènes de pays"
(Haute-Bretagne "nord", Haute-
Bretagne "sud", Cornouaille,
Vannetais, Trégor-Léon)
Café-cabaret et salon des exposants
(Chapiteau "Salon")
Scène ouverte
(Scène de la Place du 19 mars 1962)
Espaces "Contes et chants"
(Salle "Le Relais des Monts d'Arrée")

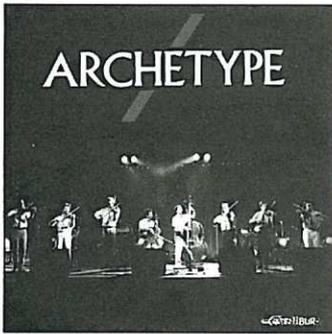
DE 16H À 4H DIMANCHE MATIN,
CHAPITEAU "FEST-NOZ",
FEST-NOZ CONTINU

(Au moins 38 groupes de Kan ha
diskan, chant vannetais, chant à
répondre, duos bombarde-biniou,
treujenn gaol, veuze, accordéons)

DE 22H À 4H,
SALLE "LE RELAIS DES MONTS
D'ARRÉE"

LA NUIT DU CONTE

(au moins 17 conteurs
traditionnels...)



Archetype.
Escalibur CD 831.
Diffusion : Breizh,
Kerangwenn 29135 Spezed.

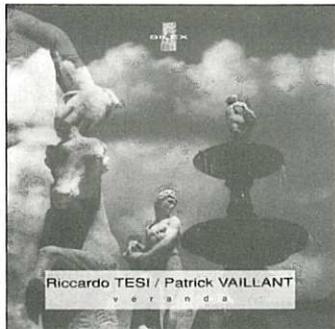
Enregistré fin 1989, ce disque réunit la crème des taquineurs d'archet de Bretagne et de l'Ouest au sein d'une formation originale et inhabituelle en musique traditionnelle : six violons (Hervé Bertho, Fanch Landreau, Christian Lemaître, Pierrick Lemou, Jacky Mollard, Yvon Rouget), violoncelle (Thierry Moreau) et contrebasse (Pierre Lecompte). Sur les onze morceaux ou suites enregistrés, une majorité d'airs traditionnels bretons ou irlandais, et quelques compositions, nous promènent avec brio entre fest-noz et musique de chambre, Hongrie et kiosque début de siècle, Guinness et Roumanie, par quelques détours buissonniers sur des landes couvertes de brume ou au travers de décors granitiques aux ajoncs flamboyants.

Une des richesses de ce disque est la grande variété des atmosphères sonores élaborées avec la même instrumentation. Une autre est la force et l'homogénéité de l'ensemble : s'il n'y a que des "pointures" qui jouent, à aucun moment on a l'impression de démonstration technique ; toutes les parties solistes sont parfaitement intégrées dans l'ensemble des arrangements construits avec rigueur, dynamisme, et certaines pointes d'humour. Le tout est très dansant, prenant, carré, merveilleusement servi non seulement par l'indéniable qualité des violons (chacun a un style particulier et s'est déjà fait un nom au sein d'autres groupes dans l'univers des musiques traditionnelles), mais aussi par le remarquable travail harmonique et rythmique du violoncelle et de la contrebasse.

Le choix des mélodies, autant que le travail et la rigueur qui sous-entendent cet enregistrement, ainsi que l'esprit général des arrangements, devraient séduire un large public

d'amateurs de musique bien faite, sans considération de répertoire abordé. Il faut ajouter à ces plaisirs-là la remarquable qualité technique de l'enregistrement, qui sait allier le relief des timbres à l'ampleur du son. A mon avis ce disque est indispensable à tous les amateurs de cordes frottées, à tous ceux qui aiment le swing, les voyages, la bonne humeur, le black velvet, la délicatesse, la rigueur et le savoir-rire, à tous les inconditionnels des expériences de musiciens qui prennent un plaisir évident à jouer ensemble.

Christian Lanau



Riccardo Tesi-Patrick Vaillant
Veranda.
Silex Y 225 002
Distribution : Auvidis.

Quand un musicien rencontre un autre musicien, que se racontent-ils? Quand l'un est italien, l'autre provençal, qu'ils baignent depuis longtemps dans les musiques traditionnelles, qu'ils ont accumulé chacun de nombreuses, solides et diverses expériences, et que viennent se mêler à la conversation un tuba (Daniel Malavergne), un percussionniste (Sandy Rivera) et un trompettiste (Michel Marre) ? Riccardo Tesi (accordéon diatonique) et Patrick Vaillant (mandoline) mènent toujours la conversation, abordent et proposent des thèmes très divers, traditionnels ou de compositions, et les autres compères prennent vite part au débat, chacun avec sa sensibilité, chacun avec son histoire et un ton qui lui est propre.

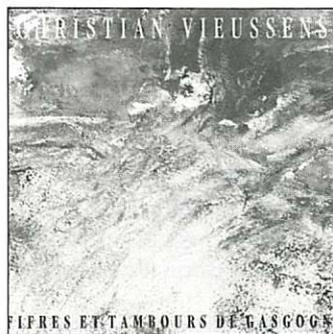
Le climat et les couleurs sonores sont très Sud, évoquant les fanfares, le climat italien, les belles brunes mutines et craquantes, les héros un peu fous épris d'absolu à qui la dureté du soleil communique une fringale d'embrasser l'univers. En plus de virtuosité, ces musiciens font preuve de chaleur, de générosité et d'invention. On connaissait déjà les talents d'arrangeur de Patrick Vaillant, ses

envies de mélanger les saveurs et les ingrédients comme dans les salades dites "niçoises", et le jeu chaleureux et brillant de Riccardo Tesi. Installés dans leur véranda, ils nous content leurs voyages passés, leurs découvertes, les frissons éprouvés et les amis rencontrés, leur Sud à eux, leurs rêves et leurs envies, l'histoire de leur amitié, avec volubilité, comme pour mieux préserver une certaine pudeur.

Et ces évocations donnent une musique vive, incisive, pleine de trouvailles, qui balance entre Méditerranée et Mississipi, à la fois Fellini et Giono, pleine de verve et de saveurs, un vrai bonheur. Les airs ou chants traditionnels retrouvent avec eux une nouvelle jeunesse ; quant aux textes contemporains et aux compositions, ils sont servis par beaucoup d'élégance et d'inspiration, richesse des sonorités, variété des arrangements.

La clarté et la finesse de la prise de son et du mixage viennent poser la cerise sur le gâteau aux mille saveurs que représente cette création somptueuse.

Christian Lanau



Christian Vioussens.
Fifres et tambours de Gascogne.
CIRMA.
Distribution : CML, Musidisc.

Avec ce nouveau CD, Christian Vioussens comble une lacune dans la discographie du fifre : à la collecte et à la reconstitution vient désormais s'ajouter la musique de composition, la création contemporaine. Servie par un grand praticien de l'instrument qui, dès son plus jeune âge, a appris le répertoire et la technique de l'instrument auprès de son père, lui-même joueur de fifre réputé, avant d'entamer des études de flûte traversière.

Fort de ce parcours personnel un peu particulier, Christian Vioussens est l'un des rares musiciens que je connaisse à avoir réussi avec autant

de brio et à la fois autant de bonheur et de tranquillité, une osmose aussi parfaite entre musique traditionnelle, jazz, musique classique...qu'il pratique volontiers alternativement, sautant parfois dans le premier train après une fête de rue pour rejoindre en toute hâte l'Orchestre d'Aquitaine dans lequel il tient le pupitre de flûte traversière.

Christian Vioussens, c'est à la fois l'héritier naturel d'une tradition ménétrière, un musicien, chercheur, formateur de musique traditionnelle gasconne, un flûtiste classique et un musicien de jazz, vieux compagnon de route de Lubat...Autrement dit, il a une formation, une réflexion et une pratique qui le placent à l'extérieur des ghettos musicaux, qui lui permettent de jeter sans cesse des passerelles, sans pour autant tomber dans le travers médiatique du "métissage"...Il nous avait déjà habitués à cet univers bigarré avec sa célèbre "ripataoulère", la Rafale Ethnologique. Il était donc naturel que ce disque, le premier qu'il consacre exclusivement au fifre, reflète cet éclectisme.

"Fifres et tambours de Gascogne" propose dix-neuf morceaux dont la plupart ont été composés par Christian Vioussens. A côté de la Marche du Bazadais, traditionnelle, on trouve des passe-rue de composition, à l'allure très traditionnelle, très gasconne, très représentative de la tradition de fifre, ou bien fortement inspirés des rythmes brésiliens. La très belle "Valse pour Sira" aux consonances mi-musette, mi-Nino Rota, la mazurka "Noche en Vela", le lancinant rondu "Redon d'Aiga", les intonations très contemporaines de "Kronenche". Le tout interprété avec élégance, avec une virtuosité volontairement discrète, avec beaucoup de chaleur et une grande sobriété, puisque seuls le velours du tuba de Bernard Thore et la rondeur des percussions de Philippe Langel viennent s'associer de façon très profonde et très intimiste au fifre. Une oeuvre impressionniste, une belle aquarelle musicale, à l'image de celle que Christian Vioussens nous a mitonnée pour la couverture de son disque.

Cette promenade musicale démarre et s'achève avec deux brefs clins d'oeil à la musique traditionnelle gasconne. Une manière, pour Christian Vioussens, de réaffirmer sa gasconité. Mais qui en douterait ?

Luc Charles-Dominique

Région

CONCERTS ET BALS

OCTOBRE

SAMEDI 3 :
SAINT-LIZIER (09), dans le cadre du festival des hautbois en Couserans, concert à 21h en la Cathédrale, suivi d'un bal traditionnel, Place de l'Eglise.

DIMANCHE 4 :
SAINT-LIZIER (09), poursuite des Rencontres de hautbois. 10h30 : messe musicale en gascon. 11h30 : passe-rues. 12h30 : repas en musique. 15h : bal traditionnel.

JEUDI 8 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-danseurs.

SAMEDI 10 :
VALCABRERE (31), 21h, Espace Marcadiou, bal occitan avec le Cercle Occitan Commingeois.

JEUDI 15 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-danseurs.

VENDREDI 16 :
CASTANET (31) : 21h, Salle Jacques Brel, Bal Occitan mensuel avec Réménilhe.

JEUDI 22 :
TOULOUSE, MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre Musiciens-danseurs.

SAMEDI 24 :
SAINT-NAUPHARY (82), 21h, Bal occitan avec Fuòc de Treva.

LUNDI 26 :
TOULOUSE, 21h, CREPS de

OCTOBRE (suite)

Lespinet, (amphithéâtre), dans le cadre des Journées de la Danse, "Carte blanche à Catherine Galinier et Daniel Frouvelle" (composition chorégraphique et musicale, suivie d'un débat sur la gestuelle, animé par Catherine Galinier). Bal animé par les musiciens du stage.

MARDI 27 :
TOULOUSE, 21h, CREPS de Lespinet, (Salle de sport), dans le cadre des Journées de la Danse, Bal Oc avec le Duo Maurette / Charles-Dominique.

MERCREDI 28 :
TOULOUSE, 21h, CREPS de Lespinet, (amphithéâtre), dans le cadre des Journées de la Danse, Les Danseurs de Barcus (Pays-Basque).

VENDREDI 30 :
COLOMIERS, 21h, Salle Gascogne, dans le cadre des Journées de la Danse, Voce di Corsica (Polyphonies Corses, direction : Petru Guelfucci), Polirhythmic Choral Rag Unit (direction : André Minvielle).

SAMEDI 31 :
COLOMIERS, 21h, Hall Comminges, dans le cadre des Journées de la Danse, Nuit de la Danse, avec Les Brayauds, Philippe Bruneau et Olivier Cherès, Michel Etchecopar, Freta Monilh, Carles Mas et Francèsc Tomas, Frédéric Paris et Eric Elsener, et les 3 ensembles réunis des Violons de Gascogne, de Lapios et du Quercy.
LARRAZET (82), soirée exceptionnelle avec le Polirhythmic Choral Rag Unit, Beniat Achiary et la Chorale Ardilla de Saint-Macaire.

CONCERTS ET BALS

NOVEMBRE

SAMEDI 7 :
AUCH (32), Concert au théâtre avec Hont Hadeta, pour la sortie de leur CD "Aquò rai".
GRENADE SUR GARONNE (31), Castanhada et bal occitan avec Mustrad (Halle aux Agneaux).

SAMEDI 14 :
DUNES (82), 21h, Récital Nadau ; bal Oc avec Hont Hadeta.
CARBONNE (31), Castanhada avec Lo Jaç.
ESPAGNAC, STE-EULALIE (46), foyer rural, concert avec Beñat Achiary, bal avec les musiciens de l'AMPTP Quercy.

DIMANCHE 15 :
DUNES (82), 10h : messe avec les Chanteurs Pyrénéens de Tarbes. 15h : spectacle avec les Chanteurs Pyrénéens et 3 groupes de danses traditionnelles. Bal Oc.

VENDREDI 20 :
CASTANET (31) : 21h, Salle Jacques Brel, Bal Occitan mensuel avec Réménilhe.
CAHORS (46), Auditorium, Concert-rencontre musiciens marocains de Cahors et musiciens de l'Ecole de Musique.

SAMEDI 21 :
VILLEFRANCHE DE ROUERGUE, 20h, Domaine de Laurières, 2ème Soirée Cabaret Occitan, animée par des chanteurs et conteurs du Rouergue.

JEUDI 26 :
TOULOUSE, 21h, MJC du Pont des Demoiselles, Concert avec le Duo Tesi-Vaillant, bal avec le duo Castanet-Lemeur, organisé par le Conservatoire Occitan et la MJC du Pont des Demoiselles.

VENDREDI 27 :
SAINT-CERE (46), Concert avec le duo Tesi-Vaillant.

DECEMBRE

MARDI 8 :
CAHORS (46), Auditorium, concert de musique classique de l'Inde avec Philippe Bruguère.

MERCREDI 9 :
FIGEAC (46), Salle Roger Laval,

concert de musique classique de l'Inde avec Philippe Bruguère.

SAMEDI 12 :
TOULOUSE, Conservatoire Occitan, concert avec le Duo Alain Cadeillan et Frédéric Pouget. Bal avec les élèves des stages de cornemuse. Organisé par le Conservatoire Occitan.

VENDREDI 18 :
CASTANET (31) : 21h, Salle Jacques Brel, Bal Occitan mensuel avec Réménilhe.

SAMEDI 19 :
SOUILLAC (46), Concert de musiques et chants de Noël avec les élèves de l'Ecole de Musique.

STAGES

NOVEMBRE

SAMEDI 14, DIMANCHE 15 :
ESPAGNAC STE EULALIE (46), stage "Chants d'audace et chants de patience" avec Beñat Achiary. Organisé par AMTP Quercy. 65 40 13 01 ou 65 22 36 55.

Ce calendrier a été établi avec la collaboration de la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Sa périodicité, ainsi que les impératifs liés à sa fabrication ne lui permettent pas de rendre compte totalement de l'actualité de la musique et de la danse traditionnelles. Pour une actualité plus "serrée", le lecteur voudra bien consulter la revue mensuelle Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, avant le 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, avant le 15 de chaque mois.

HAUTOIS EN COUSERANS

Les 3 et 4 octobre aura lieu le 4ème Rassemblement autour du hautbois du Couserans, "Hautbois en Couserans 92".

Samedi 3 octobre :

15h : conférences de Luc Charles-Dominique ("Le hautbois : de l'instrument du pouvoir au symbole de l'identité) et Xavier de la Torre ("Graille des Monts de Lacaune et Bodega de la Montagne Noire : essai d'interprétation").

17h : passe-rues.

21h : concert "Raconte-moi ton hautbois", avec tous les musiciens présents, Cathédrale de Saint-Lizier.

23h : bal, place de l'Eglise.

Dimanche 4 octobre :

10h : initiation au hautbois et aux danses traditionnelles.

10h30 : messe occitane et musicale.

11h30 : passe-rues.

12h30 : repas musical.

15h : bal traditionnel.

Groupes invités :

L'Ensemble des Hautbois du Couserans (14 musiciens),
La Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan,
Le trio Bonafous-Martres-Vidal,
La Banda Sagana,
Le Duet Rustic,
La Charambita (Espagne),
Les Sonaires de Lengadòc Naut,
Manja Cat,
Les Grallers Montonec (Catalogne),
La Colla de Mar (Catalogne),
Denis Dugros et l'Ecole de Musique de Saint-Girons.

Renseignements :

ACPC, 61 96 05 79

Syndicat d'Initiative, 61 96 77 77

Maison des Associations Saint-Girons, 61 96 17 64.

SOUSCRIPTIONS...

Flic, flac, fòlc...

Musique de Gascogne et d'ailleurs. Nouvelle cassette au tarif de 65F + 10F de port à adresser à l'ordre de Flic flac fòlc avant le 1er décembre 1992 à :
Yves Castandet, 85 rue Jean Jaurès, 33500 Libourne.

Antologia de la Canta Pirenenca, Vol2 Béarn.

2ème cassette de l'anthologie de la chanson pyrénéenne. Celle-ci

est entièrement consacrée au Béarn.

50 F + 5F de port, à adresser à Ostau Biarnes, 46 bd d'Alsace Lorraine, 64000 Pau.

LES 24H DE L'ACCORDEON

Xavier Vidal, co-organisateur des 24h de l'accordéon, nous fait part de son bilan très positif :

"Les 5 et 6 septembre derniers, se sont tenues à Fons (46) les "24 heures de l'accordéon", durant lesquelles une cinquantaine d'accordéonistes se sont succédés, du samedi 5 à 14 heures jusqu'au dimanche 6 à 14 heures. Cette première n'a pas manqué d'attirer un public nombreux et curieux d'écouter ces marathoniens de l'accordéon. Le ministre Martin Malvy, de passage à Fons, a pu souligner le courage avec lequel les accordéonistes se sont succédés, surtout aux heures difficiles, entre 3h et 7h du matin. Ce marathon était le prétexte de la fête ; d'autres lieux du village avaient été investis. La scène principale recevait des groupes de concert. Signalons les prestations remarquées de Perlinpinpin Folc, du duo Bruel et Rocher (Aurillac) et du groupe Oller-Yvert, venu de Lyon pour l'occasion ! Un troisième lieu était consacré plus particulièrement à la danse avec les accordéonistes Gilbert Garrigou (de Latronquière) ou Claude Roméro.

"Le public a pu ainsi visiter l'exposition présentée par l'AMTP Quercy (accordéons anciens) et la remarquable exposition présentée par Gérard Grimal sur les percussions.

"Le dimanche matin, eut lieu le concours d'accordéon dont voici le palmarès :

Catégorie accordéon chromatique :
1er prix : Jean-Claude Blanc,
Prix musette : Jean Massip,
Prix du jeune talent : Sylvia Cassan.

Catégorie accordéon diatonique :
1er prix : Cyril Brotto,
2ème prix : Thierry Heitz,
3ème prix : Gilbert Didier,
4ème prix : Martine Rozières,
Prix de la Cadence : André Auriol.

Catégorie duos :
1er prix : Michel Esbelin / Serge Desaunay,
Prix de l'originalité : Christian

Oller / Michel Sanlaville,
Prix de la bourrée : Claude Roméro / Jean-Claude Maurette.

"Bien qu'il s'agisse de sa première édition, cette fête de l'accordéon, grâce à son esprit ouvert (tous les styles étaient représentés), grâce à la participation active de tous, fut une réussite. Ayant rassemblé une centaine de musiciens et un public nombreux, elle a su démontrer que l'animation en milieu rural est possible, et que la mise en valeur des traditions musicales de notre région, au contact d'autres styles musicaux, reste fructueuse".

UNE NOUVELLE REVUE TRES PROMETTEUSE

En décembre prochain, la Maison des Racines du Monde sortira le premier numéro de la revue trimestrielle de l'Observatoire Régional des Cultures. Pastel vous la présentera de façon approfondie dès les premiers numéros. En tout cas, reprenez que cette revue se propose, dans une de ses rubriques, de diffuser gratuitement toutes les informations relatives à votre association, municipalité, etc...

UNE NOUVELLE REVUE TRES PROMETTEUSE
Observatoire Régional des Cultures, Association Cavale, BP 1082, 31035. Toulouse Cédex.

LE COIN DES REVUES

Dansons Magazine, n°9.
Au sommaire : la Biennale de la danse à Lyon, la sévillane. Trimestriel, 40F. 61 40 23 24.

Trad Magazine n°24.
Sommaire : Patrick Bouffard, Corou de Berra, Espérer de la danse... 30F le numéro. Toute la collection des Trad est disponible au Conservatoire Occitan.

Musiques Traditionnelles en Rhône-Alpes n°6.
Edité par le Centre des Musiques Traditionnelles en Rhône-Alpes. La pagination augmente, et, pour la première fois, des articles de fond viennent épauler un calendrier déjà solide. A lire. 78 70 81 75.

Ar Soner n°320.
Le trimestriel breton des sonneurs. 15F le numéro. 98 95 76 13.

Tempo n°5.
La Lettre d'information de l'association Une Vieille Peut en Cacher une Autre (UVPACA). 56 20 28 64.

La lettre d'information de l'IPMC n°6.
Bulletin assorti du catalogue des publications de l'IPMC. 42 41 24 54.

Les Cahiers de CENAM n°65.
"Musique et danse à l'université". 45F. CENAM : 40 36 50 50.

Etudes Tsiganes, 1992 / 1.
"Musiques". 55 F. 40 40 09 05.

Annales du Midi n°198, Tome 104.
"Revue de la France Méridionale" Editions Privat, Toulouse.

Le Magazine de Midi-Pyrénées n°26.
Signalons une livraison exceptionnelle pour la revue du Conseil Régional de Midi-Pyrénées : un numéro spécial sur le thème "Les ressources d'une identité. Qui sont les Midi-Pyrénéens ?". Document passionnant et essentiel pour tous les acteurs régionaux, comme pour ceux qui souhaitent découvrir notre région, ou disposer de statistiques détaillées, récentes et fiables. Revue gratuite. A commander à :

Hôtel de Région de Midi-Pyrénées, 22 avenue du Maréchal Juin, 31077 Toulouse Cédex.

Par téléphone :
Monsieur Hugues Beilin, 61 33 50 50.

COLLOQUES...

"LES MARQUES RÉPUBLICAINES DANS LA CULTURE POPULAIRE EN FRANCE" Colloque qui aura lieu à Toulouse du 10 au 12 décembre 92, organisé par la Société d'Ethnologie Française, avec l'Université de Toulouse le Mirail et l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Pour tous renseignements :
Pierre FRAIXANET, Centre de Promotion de la Recherche Scientifique, Université de Toulouse-le-Mirail, 5, allées Antonio Machado, 31058 Toulouse Cédex. 61 50 44 68 ou 61 50 42 09.

"LA DANSE ET SES SOURCES", Colloque qui aura lieu à Colomiers le 31 octobre, organisé par le Conservatoire Occitan et le Centre Culturel de Colomiers, dans le cadre des Journées de la Danse.

France étranger

CONCERTS ET BALS

OCTOBRE

SAMEDI 3 :
BELVES (24), Journée Occitane. Stage de musique (accordéon, vielle, violon), et stage de danses traditionnelles. Bal Occitan. 53 63 23 41.
MALAUSSANE (64), Concert avec Nadau.

VENDREDI 9 :
SAINT-TROPEZ (83), Concert-Bal avec Hont Hadeta dans le cadre des Journées des Musiques Traditionnelles.

VENDREDI 16 :
MUNICH (ALLEMAGNE), Concert avec Lo Jaç, dans le cadre de la manifestation Européenne : Europakantat.

SAMEDI 17 :
NAJALS ET CLOTTE (24), Concert avec Nadau.

VENDREDI 23 :
MONTPELLIER (34), 15h, dans le cadre de la "Comédie du Vin", Négafol.
BOUZIGUES (34), 19h Lancement du CD sur les musiques de joutes. Exposition sur les joutes.

SAMEDI 24 :
ANGAIS (64), concert avec Nadau.
BEZIERS (34), Journée Musiques Traditionnelles organisée par le Conseil Général. Stage hautbois, fifre et percussions avec l'Auboi, Manja Cat et Cardabela.

LUNDI 26 :
BEZIERS (34), Concert "Une anche passe", Manja Cat, Banda Sagana...

NOVEMBRE

SAMEDI 7 :
FUMEL (47), Bal avec Lo Jaç.

DECEMBRE

SAMEDI 12 :
ESCOUT (64), Concert avec Nadau.

STAGES

OCTOBRE

SAMEDI 10-DIMANCHE 11 :
CERET (66), Stage de danses provençales avec Lucienne Porte-Marrou.
Renseignements : 68 87 40 40.

SAMEDI 24-VENDREDI 30 :
GEMENOS (13), Stage de musique et de danse grecque, avec 5 musiciens et danseurs venus de Grèce. Organisé par Hiphästia.
Renseignements : 91 47 82 69.

LUNDI 26-VENDREDI 30 :
PARTHENAY, Stage de danse indienne avec Shakuntala, chorégraphe de la Compagnie "Le miroir du Geste". Organisé par l'UPCP.
Renseignements : 49 75 67 71.

DECEMBRE

DIMANCHE 27-LUNDI 2 JANVIER :
EVEUX (69), 4ème stage de musique et danses de Suède.
Renseignements : 74 95 63 47.

B R E V E S

RHÔNE-ALPES...

La saison en Rhône-Alpes s'annonce particulièrement chargée. Le CMTRA organise de nombreuses activités, ateliers, spectacles, bals, stages. Mais il n'est pas la seule structure organisatrice. Une plaquette "Guide des Cours / Stages / Ateliers de Musiques et Danses Traditionnelles en Rhône-Alpes" dresse un inventaire très complet de la saison 1992-93. D'autre part, un Colloque intitulé "Le voyage Musical" se tiendra les 26, 27 et 28 novembre à l'Université Lyon II (Quai Claude Bernard), sur le thème des translations et exotismes des musiques de la Méditerranée. Il y aura des concerts en soirée. Pour commander la plaquette et s'inscrire : Eric Montbel, 78 70 81 75.

"COUP D'ARCHETS"

C'est le nom de la rencontre-atelier autour de quelques traditions de violon, populaires ou classiques, organisée par l'Association des Musiciens Routiniers de l'Indre et l'Inspection de la Musique en Région Centre. Elle aura lieu à Chateauroux et Arthon (Indre), du 8 au 15 novembre. Expositions, conférences, mais surtout échanges et confrontations entre violonistes de formation et de pratique différentes. Nombreux artistes présents traditionnels, classiques (Fontanarosa...), violoniste roumain, violoniste turc, etc... Les séances de travail déboucheront sur des soirées publiques, concerts ou essais d'interprétation et de style.
Pour tous renseignements : Olivier Durif, AMTA, 73 38 87 36 ou M. Michel de Lannoy, Inspecteur de la Musique, DRAC, Région Centre.

L'ENSEIGNEMENT DES MUSIQUES TRADITIONNELLES

Un Colloque sur "L'enseignement des musiques traditionnelles et les processus de transmission des savoirs musicaux de la tradition orale" se tiendra à l'IPMC, les 11 et 12 décembre prochains. Il est organisé par l'IPMC et la Direction de la Musique et de la Danse au Ministère de la Culture. Interventions du 11 décembre : L'enseignement actuel des musiques traditionnelles dans les Conservatoires et le monde

associatif.
Présentation des mécanismes de l'apprentissage oral, vu par les sciences cognitives.
12 décembre :
Les musiques traditionnelles et leur société : des exemples de transmission de savoir.
Les apprentissages fondamentaux et quelques remarques concernant l'improvisation. Suivi d'un débat sur les actions de la Direction de la Musique et de la Danse en faveur de l'enseignement de ces musiques.
Renseignements :
IPMC, 42 41 24 54.

PAYS BASQUE D'ESPAGNE, ETHNOLOGIE

Du 26 au 31 octobre se tiendront les VIIIèmes Journées de Folklore et de Culture Traditionnelle à Iruñea (Pamplona), organisées par le groupe Orzadar. Le thème : "La femme dans la culture populaire". Seront étudiés plusieurs thèmes, comme celui de la ressemblance des modèles masculins et féminins, la réalité et le mythe du matriarcat, la place du féminin dans les croyances, les espaces dans la société traditionnelle destinés et interdits à la femme...
L'inscription à ces Journées est gratuite. Téléphone : 22 31 07, (en Espagne).

LES STAGES DU CIMT

STAGE DE PERFECTIONNEMENT À L'ORGANISATION DE SPECTACLES. Samedi 10 et dimanche 11 octobre. Ce stage en week-end est réservé aux responsables d'associations ou aux organisateurs non-professionnels. Il est organisé avec la collaboration de l'association Au Nom de la Loi ainsi que l'Agence Premier Acte. Il traitera des sujets suivants :
- Législation du spectacle et droits sociaux des artistes.
- Fiscalité.
- Principes budgétaires (conception et tenue d'un budget).
- Sources de financement.
- Les implications de la loi de juillet 1985.
- Le droit d'auteur en musique traditionnelle.
- Promotion et publicité.
- Principes techniques d'organisation (salle, régie, accueil des artistes, accueil du public...)
- La mise en réseau.

Session limitée à 15 personnes. Frais de dossier : 200 F. Lieu de stage : Centre Formeret, 26 rue Richer 75009 Paris.

STAGE DE PERFECTIONNEMENT AU SECRETARIAT D'ARTISTES. Du lundi 16 au vendredi 20 novembre.

Ce stage est destiné aux personnes qui assurent cette fonction pour un artiste ou un groupe (soit spécialement, soit comme membre d'un groupe). Il peut aussi convenir à celles qui prévoient de s'y consacrer. Il s'agit d'un module de formation au management d'artistes conçu à l'origine par le Centre d'Information du Rock et adapté pour le secteur des musiques traditionnelles. Le programme abordera les points suivants :

- Les enjeux du management : définitions, cadres et positionnements (économiques, historiques, culturels), les partenaires et les systèmes de rémunération, les filières (droits, disque, scène).
 - La scène : la filière, répétitions et montage du spectacle, la vente du spectacle, le montage d'une tournée, la recherche de contrats, la régie de scène.
 - Le disque : le marché, contrats et négociations, travail de la production, monter son label, les autoproductions, l'exportation, la promotion.
 - Le cadre juridique et social : le cadre législatif et réglementaire, la vie sociale des artistes.
 - L'entreprise : organismes professionnels et subventions, le mécénat privé, structuration de l'entreprise "groupe", construire sa propre structure juridique.
- Session de 5 jours limitée à 15 personnes.
Lieu de stage : Centre Formeret (voir adresse plus haut). Frais de dossier : 300 F (matériel pédagogique compris).

Renseignements :
Centre d'Information des Musiques Traditionnelles (CIMT),
39 rue Censier, 75005 Paris.
45 35 03 32.

MUSIQUE TRADITIONNELLE FORUM DE LA DIFFUSION

Mercredi 4 et jeudi 5 novembre, au Centre Formeret (26 rue Richer, 75009 Paris), Organisé par le CIMT.
"C'est une banalité de dire qu'aujourd'hui le paysage de la diffusion du spectacle vivant est

désorganisé. Cette crise, dont les causes sont multiples, touche tous les arts et toutes les techniques liées au spectacle vivant.

"Par ailleurs, la grande entreprise de décentralisation organisée par l'Etat depuis 1981, quoi qu'on en pense d'un point de vue politique, brouille toutes les cartes dans ce domaine et bien des situations posent question. Par exemple :

- Pourquoi obtient-on des informations différentes à propos des "missions musicales" selon la région à laquelle on s'adresse ?
- Où sont passées les aides aux petits lieux programmant de la musique traditionnelle ? Qui en a bénéficié ?
- Quelle est la politique réelle des Centres des Musiques Traditionnelles en régions dans le domaine de la diffusion, et quels sont les besoins ?
- Quelles sont les aides proposées par l'Etat, la Région, le Département, la Commune ?
- Où en est la mise en réseau des diffuseurs de musique traditionnelle ?

"Cet état de fait oblige celui qui cherche à produire ou à diffuser un spectacle à reconsidérer le paysage de la diffusion et à s'informer. Mais l'information n'est pas toujours aisée à obtenir : chaque région, chaque département, chaque commune semblant nécessiter un mode d'emploi particulier et approprié. Toutefois, certaines actions de diffusion, en raison de leur réussite et de leur originalité, apparaissent çà et là comme des expériences pilotes. Il existe des savoir-faire précieux, des connaissances acquises sur le terrain au contact du public et des artistes, des analyses et des réflexions fruits d'une pratique affirmée de longue date.

"Malheureusement, ces gisements d'informations demeurent éparpillés et n'ont jamais été reliés entre eux. Leur mise en commun lors d'un moment privilégié qui rassemblerait un maximum d'acteurs des musiques traditionnelles ferait progresser l'analyse générale de ce secteur d'activités et permettrait de déboucher sur des solutions originales. Enfin, chaque région cherchant à se doter d'une image de marque précise, on peut penser que les musiques traditionnelles joueront un rôle déterminant dans son élaboration et auront leur mot à dire dans l'entreprise de décentralisation. "Il apparaît donc urgent de confronter

nos expériences dans ce domaine.

Ces journées se fixeront comme objectif :

- de faire le point et de débattre entre artistes, agents et secrétariats artistiques, diffuseurs et programmeurs, responsables d'associations et de réseaux, élus et partenaires institutionnels.
- d'amorcer une véritable circulation de l'information.
- d'étudier la viabilité de nouveaux réseaux de diffusion propres aux musiques et danses traditionnelles et des moyens à mettre en oeuvre pour opérer leur interconnexion.
- de faire naître une réflexion générale sur la diffusion du spectacle vivant et de proposer un certain nombre de mesures concrètes.

Ces deux journées s'organiseront en une suite d'interventions groupées par thèmes et suivies d'un débat. Une synthèse écrite sera réalisée et publiée".

Intervenants : Jean-François Dutertre (CIMT), Claude Vinci et Jean-François Vrod (APMT), Laurence Brisard, Frédérique Politis, Christian Ledoux, Etienne Hammel (DRAC Languedoc-Roussillon), Patrick Vince (Directeur du Centre Culturel Municipal de Tournus), Jean-Bernard Vighetti (Les Tombées de la Nuit), Jean Blanchard (CMTRA), Laurent Tixier (AREXCPO, Vendée), Philippe Krumm, Pascal Anquetil (Centre d'Information du Jazz).

Renseignements :
Centre d'Information des Musiques Traditionnelles (CIMT),
39 rue Censier, 75005 Paris.
45 35 03 32.

INTERMITTENTS DU SPECTACLE...

L'Association des Professionnels en Musique Traditionnelle communique :

"Les menaces les plus graves pèsent sur l'ensemble des professions du spectacle. Les emplois permanents se raréfient, l'intermittence du travail se généralise du fait même des employeurs et les organismes spécialisés ne parviennent pas à percevoir une masse considérable de cotisations patronales. On chiffre par milliers les spectacles qui ne cotisent pas aux caisses du spectacle.

Mais le patronat, et en premier lieu le CNPF, estime que le régime actuel d'assurance chômage des intermittents du spectacle est un privilège

exorbitant et que ceux-ci sont responsables du déficit actuel.

Depuis des mois, il ne cesse ses attaques, au sein de la Commission paritaire de l'UNEDIC, pour la destruction de ce régime. A terme, il apparaît qu'il souhaite que les intermittents soient dissociés du régime général et confinés dans une caisse autonome, dont il est évident qu'elle ne pourrait s'autofinancer. C'est la négation du principe de solidarité interprofessionnelle qui est à la base du régime d'assurance chômage, c'est faire supporter aux intermittents la fraude des employeurs.

Au-delà, cette action se situe dans une perspective qui tend à enfermer les travailleurs du spectacle dans la catégorie des "travailleurs saisonniers" et pire, à remettre en cause dans un proche avenir, le statut de salarié.

Si les propositions du CNPF étaient adoptées, elles conduiraient à des conditions d'accès restrictives et à des indemnités de plus en plus réduites. Cela signifierait l'exclusion de plus de 50% des artistes actuellement indemnisés. Les professions de la musique seraient les premières touchées et en première ligne, des secteurs encore très fragiles, notamment celui des musiques traditionnelles.

Si les propositions du CNPF étaient abordées, on peut penser que 75% des artistes professionnels dans le domaine des musiques et danses traditionnelles seraient amenés à changer de métier. Cela ruinerait des années d'effort et de création et porterait un préjudice irréparable à tout ce secteur culturel aujourd'hui en plein développement. L'APMT appelle donc tous les chanteurs, musiciens, danseurs et techniciens professionnels à rejoindre au plus vite, selon leurs convictions, les organisations qui ont charge de les défendre : syndicats du spectacle et coordinations. Seule une action commune et unitaire est, à la fois, en mesure de faire pression sur le gouvernement et capable de faire reculer le patronat. L'APMT invite le public à prendre conscience qu'il risque de ne plus revoir sur scène une bonne partie des artistes qu'il aime et l'appelle à les soutenir dans leur lutte pour le maintien de leurs droits".

27 octobre 1990, Goutrens
(Canton de Rignac).
Animation communale sur le thème
Lo vilatge d'un còp èra.
(Cliché : Mission Départementale
de la Culture de l'Aveyron).

Recenser la mémoire de la totalité des cantons de l'Aveyron en 10 ans, voilà la tâche que s'est fixée l'Opération Al Canton. Mais ce qui fait l'originalité de cette initiative, c'est le vaste projet d'animation qui s'y rattache. A tel point que, suite à une présentation à l'Association des Présidents de Conseils Généraux, dans les locaux du Sénat, de nombreux départements ont manifesté le souhait de s'en inspirer.

Par Christian-Pierre
Bedel



l'opération *Cal* Canton

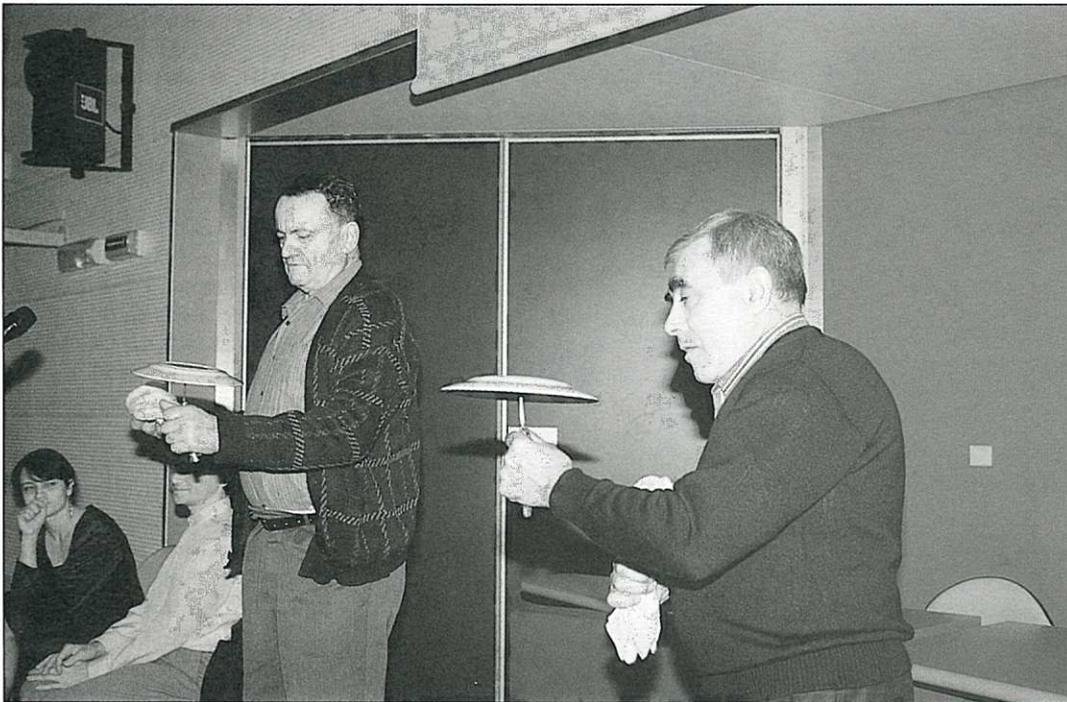
UNE ACTION CULTURELLE NÉE DE LA DECENTRALISATION

L'opération "Al Canton" constitue un bon exemple de prise en charge par une institution d'une initiative de terrain qu'il eût été difficile de généraliser et de pérenniser dans un cadre strictement privé ou associatif. Chacun sait que mille ans de centra-

lisation, depuis les Capétiens jusqu'aux lois de 1982, ont mis à mal les cultures dites régionales de France, au point qu'elles sont devenues aujourd'hui quasiment étrangères sur leur propre territoire.

La décentralisation a permis aux élus des communes des départements et des régions de prendre quelques initiatives pour tenter de limiter les dégâts et sortir la culture occitane de son anonymat, de sa situation de "cultura incognita" et de son statut de non-culture. L'Etat a prudem-

ment conservé la maîtrise des programmes scolaires et des médias dits régionaux. Après tout, les citoyens ont bien le droit à l'oubli, et l'on voit mal les enseignants de français, d'histoire-géographie et de sciences naturelles se recycler pour intégrer la culture occitane dans leur enseignement, ou les journalistes de France 3 renoncer à courir le monde et apprendre l'occitan pour s'intéresser aux racines culturelles de leur région d'origine ou d'adoption.



Adrien Garric et Flavien Laval, de Rignac, interprètent *A Tolosa cal anar* en faisant tourner, à l'aide d'un torchon, une assiette sur la pointe d'un couteau. (Cliché : MDC Aveyron).

Les Régions qui n'ont pas en principe de compétences très étendues en matière culturelle ont donc tenté de réhabiliter leur patrimoine culturel spécifique ou plus précisément de retrouver leur authenticité et leur identité culturelle afin que les nouvelles collectivités territoriales de plein exercice correspondent à des communautés humaines disposant des références historiques, culturelles, originales, légitimes et fondatrices.

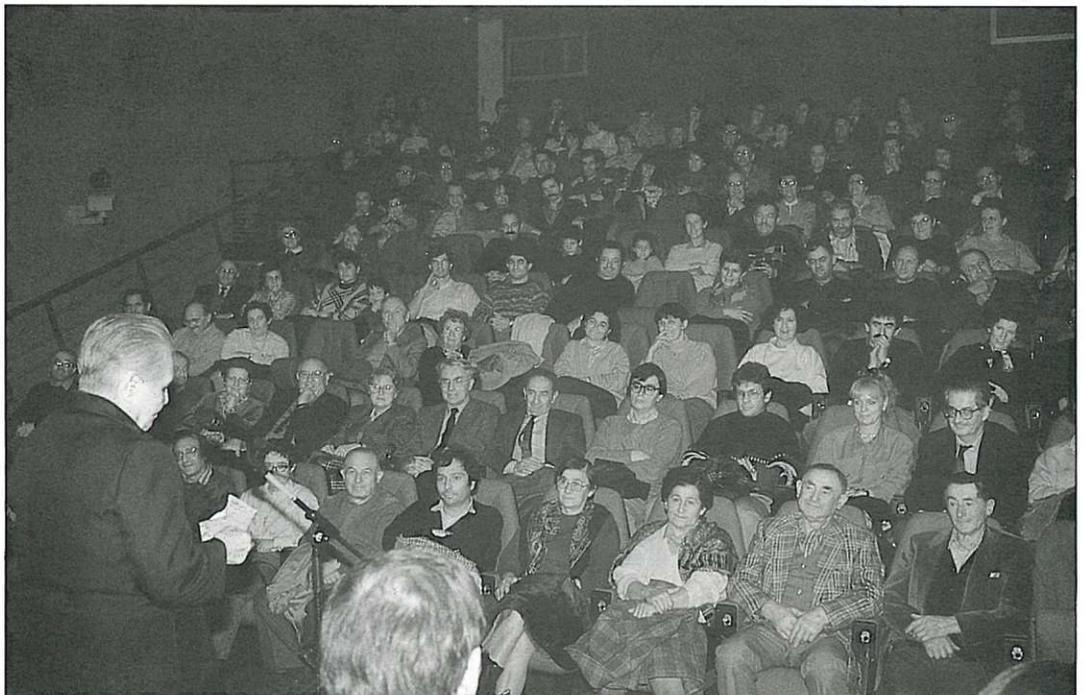
On a ainsi dégagé des crédits assez importants en Languedoc-Roussillon, mais aussi en Midi-Pyrénées, Région où l'on a réhabilité les couleurs historiques de l'Occitanie toulousaine et dont l'actuel président, Marc Censi, tient à afficher l'occitanité : affiches de vœux en occitan, prises de parole en public et à la télévision en occitan, prise de position en faveur du nom Occitanie pour la Région... On ne s'étonnera donc pas de voir cette collectivité figurer au nombre des partenaires de l'opération Al Canton, au travers des subventions qu'elle accorde au Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées présidé par Daniel Loddio. Ce partenariat remonte aux premières initiatives du type Al Canton, appelées alors "Opérations *Vilatge*" et menées conjointement par le Centre culturel occitan du Rouergue (CCOR) et par le Centre d'animations et loisirs en Rouergue (CALER) avec l'aide du Conseil Général de l'Aveyron.

UNE OPERATION DEPARTEMENTALE

C'est le département qui est le principal financeur de l'opération Al Canton dont la base de travail est la circonscription électorale élémentaire de l'Assemblée départementale, le Conseil Général. Le label a été utilisé la première fois en Tarn-et-Garonne où le Conseil Général finançait une action intercommunale proposée par

l'Association pour la langue et la culture d'Oc (ALCOC) et dont la réalisation avait été confiée au CALER. M. Raymond Massip, Vice-président du Conseil Général du Tarn-et-Garonne, souhaitait que l'on se démarque du label "Opération *Vilatge*" déjà utilisé par les CAUE, et la notion de "canton" avec son double sens de pays et de foyer, lieu privilégié de la tradition orale et de la résistance linguistique occitane, s'est imposée tout naturellement. A

26 novembre 1991, inauguration des Archives Départementales et du Centre Culturel de Rodez. Céline Naujac, de Naves d'Aubrac interprète *Una cigala, lo bèl temps passat*. (Cliché : MDC Aveyron).

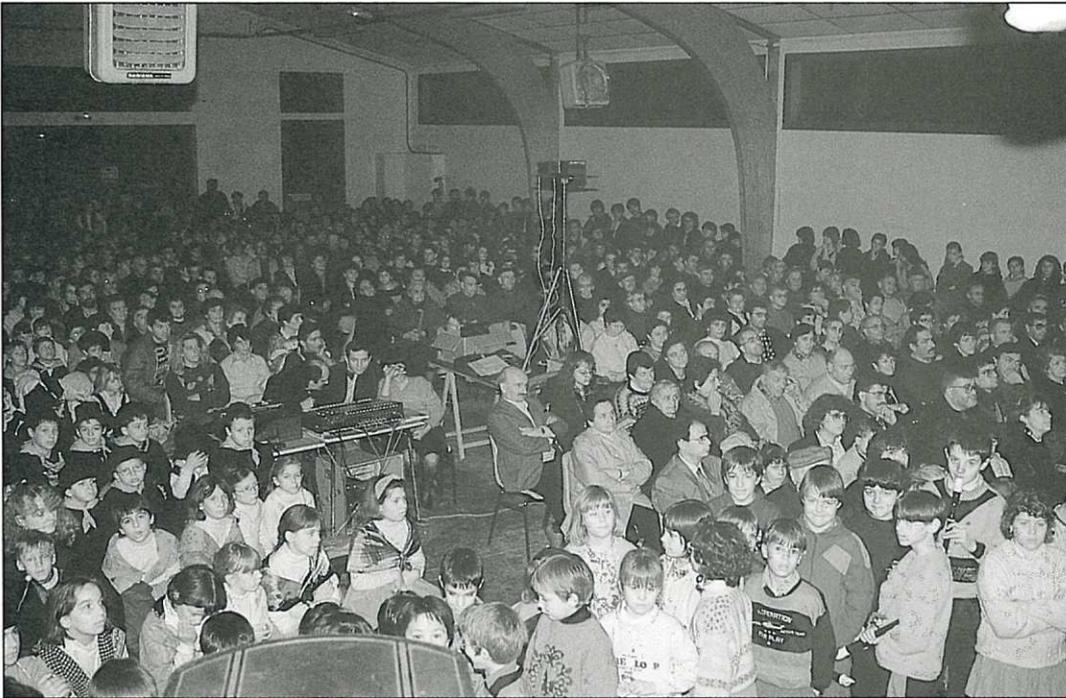


ce jour, les cantons de Montclar, Saint-Antonin et Montpezat ont bénéficié d'opérations achevées ou en cours de réalisation. Le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées s'est substitué au CALER pour en assurer la réalisation avec l'ALCOC.

En Aveyron, berceau du projet, l'opération est réalisée à grande échelle par la Mission départementale de la culture (MDC). Elle s'inscrit dans le cadre du projet départemental 2001 et se propose de couvrir en dix ans la totalité des cantons ruraux du département. Cette approche permet d'assurer chaque année une animation culturelle de qualité et une présence occitane sur chaque grand secteur du département. L'action mobilise des partenaires institutionnels et associatifs départementaux, locaux ainsi que des particuliers.

LE DEROULEMENT DE L'OPERATION

Elle est présentée aux maires, aux enseignants et autres personnalités locales susceptibles d'être intéressées, lors d'une réunion cantonale. Cette réunion est suivie d'animations communales proposées à tous les habitants. Un montage de diapositives sur l'histoire et l'ethnographie du Rouergue sert de support à l'animation. Des formulaires sont distribués aux participants pour



4 avril 1992, Vezins. Présentation du livre et de la cassette *Al canton de Vesinh*, quatrième ouvrage de la Collection. (Cliché : MDC Aveyron).

établir des contacts et les anciens sont invités à retrouver le vocabulaire occitan traditionnel en traduisant des listes de mots qui ont servi de base à l'élaboration de l'Atlas linguistique de France.

Dans le même temps, une animation autour de la musique traditionnelle est proposée aux écoles par Christian Bouygues, animateur au CCOR, qui diffuse en même temps des questionnaires ethnographiques que les élèves rempliront en occitan avec l'aide des anciens. Nous communiquons les renseignements ainsi recueillis au GEMP qui prend contact avec les musiciens, chanteurs et les conteurs pour effectuer les enregistrements nécessaires à la réalisation d'une cassette audio et à la rédaction du chapitre sur la mémoire sonore. Ce travail essentiel est effectué par Daniel Loddò, avec Guy Raynaud et Céline Ricard.

L'équipe de la MDC effectue un repérage photographique et des sondages ethnographiques pour illustrer et rédiger le livre, et pour animer la *velhada* (veillée) qui clôture l'animation.

LES PUBLICATIONS DE L'OPERATION AL CANTON

La partie historique du livre de plus de deux cents pages et de trois cents photographies prêtées par les habi-

tants est réalisée à partir d'une matrice qui permet d'intégrer, sous des intitulés occitans, les contributions de Maurice Bony, du Grelh Roergas, pour la toponymie, de Jean Delmas, Directeur des Archives départementales et Conservateur du Musée du Rouergue, pour les notices historiques communales ou pour l'occitan ancien (XI-XVII^e siècles) ou de Pierre Lançon, de la Société des Lettres, pour les visites pastorales du

XVIII^e siècle et la bibliographie. Pierre Marlhiac, chargé de la documentation, devrait désormais assurer la mise en forme de cette partie dans laquelle on trouve également les séquences cantonales de plusieurs enquêtes ou études ayant concerné le Rouergue ou l'Aveyron (1552, 1771, 1780, 1800, 1868).

La partie ethnographique, sous les rubriques du *vilatge* (village), de la *bòria* (ferme) ou de l'*ostal* (maison),

parle de la *comuna* (commune), de l'*escòla* (école), de la *parròquia* (paroisse), des *mestiers* (métiers), des *fièras* (foires), des *vòtas* (fêtes) et des *jòcs* (jeux) ; des *viandas* (récoltes), de l'élevage, du *pòrc*, de la *vinha* (vigne), de la *castanha* (châtaigne), des *nòses* (noix) et autres *fruchas* (fruits) ; du canton, de la gastronomie, de l'*aiguièira* (évier) et de la *bugada* (lessive), du mobilier, des *velhadas* (veillées) et de l'*ostalada* (maisonnée). Elle est complétée par l'important chapitre sur la mémoire sonore qui donne à cet ouvrage de sensibilisation une valeur scientifique, même si les recherches effectuées ne prétendent pas à l'exhaustivité.

Le rythme de quatre opérations par an, dont trois en Aveyron, montre qu'il s'agit d'actions rapides qui répondent à des critères d'urgence et à un besoin : la *velhada* qui clôturerait l'opération de Vezins a mobilisé, sans repas ni quine (loto), la moitié de la population du canton. Et l'ouvrage tiré à mille exemplaires a été épuisé dans les deux mois de la période de lancement !

SENSIBILISER A L'IDENTITE

Les documents iconographiques, mobiliers ou sonores qui ont pu être recensés, inventoriés, archivés ou publiés, légitiment amplement l'ef-

Fabrice Decat et une équipe de TF1 enregistrant une animation scolaire à Saint-Léons. Le reportage a été diffusé au journal de 13 heures. (Cliché : MDC Aveyron).



fort consenti par la collectivité pour financer une opération qui est en même temps qu'une action de sensibilisation, de recherche, de collecte et de sauvegarde, une grande animation culturelle de qualité en milieu rural, assortie de l'édition d'une collection unique de livres et de cassettes au service de la promotion de nos pays.

Tous les Aveyronnais auront ainsi un jour à leur disposition un ensemble de références qui leur permettront de mieux connaître et de mieux comprendre l'occitanité de leur pays et de leur culture, à la fois dans ce qu'elle peut avoir de commun avec les ensembles culturels plus vastes : universels, européens, méditerranéen, occitan ou rouergat et dans ce qu'ils ont de spécifiques (variantes ethnomusicologiques, gastronomie, jeux, traditions)...L'opération Al Canton a permis de montrer qu'il y a encore beaucoup de choses à découvrir et qu'il est temps de le faire. Elle a montré l'intérêt d'un très large public pour cette démarche et la nécessité d'aller plus loin pour assurer les bases patrimoniales des identités locales. C'est pour cela que nous réfléchissons avec des partenaires européens, avec les services de l'Etat, avec le Conseil Régional, les Conseils généraux et les associations, à la mise en place d'un réseau labellisé de classes de culture régionale et d'une formation diplômante pour avoir des animateurs capables de prendre le relais des opérations Al Canton aussi bien dans le cadre de l'action socio-culturelle que dans celui de l'animation touristique avec des produits comme les spectacles "legenda d'Oc" ou "Velhada Al Canton" élaborés en collaboration avec le GEMP-La Talvera.

24 octobre 1990, Anglars Saint-Félix
(canton de Rignac).
Animation communale sur le thème
Cants e musicas d'un còp era.
(Cliché : MDC Aveyron).

LE CONTEXTE DE L'OPERATION "AL CANTON"

La ruralité :

les 2/3 des cantons aveyronnais ont moins de 6000 habitants.

Un bon tiers des cantons ne possède pas de collège.

Ces cantons regroupent 50% de la population.

Il s'agit d'une population plutôt âgée et agricole, répartie sur un territoire vaste et accidenté.

L'occitanité :

L'occitan est la langue de l'enfance, et souvent du quotidien, d'une majorité d'Aveyronnais de plus de cinquante ans.

Un patrimoine exceptionnel :

Patrimoine naturel, archéologique, historique, artistique, et surtout ethnographique (architecture, moulins, forges, gastronomie, musiques, chants et danses, pratiques linguistiques, etc...).

LES PUBLICATIONS DE L'OPERATION "AL CANTON"

RIGNAC, Anglars, Auzits, Belcastel, Bournazel, Escandolières, Goutrens, Mayran.

Ce premier volume de la série est construit selon un plan qui sera le même pour tous les titres de la collection. Une première partie situe le pays à travers sa toponymie et son histoire, du néolithique aux temps modernes. Sont ensuite évoqués quelques aspects de la vie traditionnelle tels que nous les livre la mémoire vivante des habitants.
20 x 28 cm. 232 pages. 300 photos noir et blanc. 235 F (Cassette d'accompagnement : 60 F).

SAINT-GENIEZ D'OLT, Aurelle-Verlac, Pierrefiche d'Olt, Pomayrols, Prades d'Aubrac, Sainte-Eulalie d'Olt.

Sont surtout traités ici : les dévotions, telles la fête de la Sainte-Epine ou l'encan des âmes ; le travail dans les fermes, la vie dans les burons, les métiers, la pêche, la médecine, la tradition orale (histoires de loups)
20 x 28 cm. 232 pages. 300 photos noir et blanc. 235 F. (Cassette d'accompagnement : 60 F).

DECAZEVILLE, Almon-les-Junies, Boisse-Penchat, Flagnac, Livinhac-le-Haut, Saint-Parthem, Saint-Santin.

Ce canton a vocation industrielle (mineurs de Decazeville, ouvriers des laminoirs et de la verrerie de Penchat), mais les chapitres consacrés au village montrent qu'il reste profondément rural. La présence du Lot, qui marque également ce canton, est étudiée à travers les joutes de Penchat, les techniques traditionnelles de pêche...
20 x 28 cm. 232 pages. 250 photos noir et blanc. 235 F.

SAINT-ANTONIN, de la Guépia à Casals.

Histoire et traditions de cinq cantons du Tarn-et-Garonne.

20 x 28 cm. 217 pages. Photos noir et blanc. 200 F. (Cassette d'accompagnement : 60 F).

VEZINS, Saint-Laurent-de-Levezou, Saint-Léons Segur.

A noter une partie historique très importante, avec la publication de monographies.

20 x 28 cm. 232 pages. 300 photos noir et blanc. (Cassette d'accompagnement : 60 F).



Danse de Ben Yar, Esquièze-Luz, 1933.
(De gauche à droite : Guilhem Jean-Marie Rivière et François Sabatut.
Documentation Marcel Gastellu).

Faut-il continuer à utiliser une flûte à trois trous conforme aux modèles anciens, ou, au contraire, en faire un instrument "actualisé", voire très transformé ? En Béarn, le débat divise les musiciens et les pédagogues. Marcel Gastellu nous éclaire ici de son point de vue de musicien, chercheur, fabricant de flûtes. Une pièce capitale à verser au dossier.

Par Marcel Gastellu-Etchegorry

réflexions sur l'origine et la transformation



f de la flûte à trois trous

Voilà déjà plusieurs années que bon nombre d'instruments de musique populaire ont subi des transformations afin de les adapter aux nouvelles exigences des musiciens. L'interprétation de la musique traditionnelle s'est transformée ces dernières décennies : concerts, disques, enseignement... Des instruments qui, jusque là, avaient vocation à jouer seuls cohabitent avec d'autres, avec lesquels ils n'ont bien souvent aucune affinité. Tout cela soulève de nombreux problèmes plus ou moins délicats à résoudre : diapason, gammes, tonalités d'aujourd'hui, etc... Cette évolution nécessaire implique des changements dans la fabrication ; cela demande la plus grande attention et une extrême prudence, car il serait regrettable de dénaturer un instrument en transformant le modèle initial sous prétexte de faire évoluer la musique traditionnelle.

Les difficultés spécifiques à chaque instrument et à chaque époque, ont été résolues après de longues années de travail, de recherche, de nom-

breux tâtonnements par les anciens luthiers et musiciens. Certains instruments ont échappé, semble-t-il, à des transformations successives et sont parvenus jusqu'à nous quasiment dans leur état primitif. Leur disparition ou leur transformation radicale nous priveraient d'une référence irremplaçable.

UN INSTRUMENT MILLENAIRE

Cette évolution que nous venons d'évoquer semble avoir épargné la flûte à trois trous, notamment dans la partie occidentale des Pyrénées. L'ensemble flûte à trois trous-tambourin à cordes, accompagné autrefois par le violon puis, plus tard, par l'accordéon diatonique dans les bals ossalois, utilisé seul dans la vallée de la Soule, a, semble-t-il, traversé plusieurs siècles sans avoir subi de modifications notoires. La rentrée récente de ces instruments dans les écoles de musique, leur intégration dans des groupes, une demande toujours plus forte pour

Cette légende du Figaro Illustré de 1901 indique bien "gaita" pour désigner la flûte à trois trous. C'est là une des preuves de l'existence probable d'un type pyrénéen de flûte ainsi dénommé. (Documentation : Marcel Gastellu).



Cliché Lévy & fils.

PYRÉNÉES. — JOUEUR DE GAÏTA

Grecs "le système parfait".

Exemple :



Tessiture de la flûte souletine :



Nous ne pouvons nous empêcher de constater la similitude de construction entre ce "système parfait" et la tessiture de la flûte béarnaise et souletine. Le tétracorde grave prolongé vers l'aigu par un tétracorde disjoint, lui-même suivi d'un tétracorde conjoint. A noter un détail important : les deux sons extrêmes du tétracorde étaient "fixes". Les degrés intermédiaires étaient mobiles et pouvaient être abaissés d'un demi-ton, voire plus.

La musique antique s'est trouvée en possession d'un grand nombre de gammes de tons différents dont chacun était spécial à tel ou tel sentiment à exprimer. Il y a eu un mode pour la musique guerrière, un autre pour la musique religieuse ou encore pour les chants d'amour... Ces gammes variées ayant chacune son caractère propre, différaient entre elles par la place des demi-tons. Actuellement, l'oreille européenne ne conçoit plus que deux ou trois gammes. La transposition change la hauteur des sons mais ne modifie pas la place des demi-tons, ni par conséquent le caractère de la gamme.

Ce rapide survol des origines de la musique grecque nous permet de constater que notre flûte à trois trous "fonctionne" et est régie par le même système, ce qui prouve son ancienneté. N'oublions pas que les musiciens grecs possédaient des aulos de trois ou quatre trous fonctionnant certainement sur la même formule de base que notre flûte.

On peut même ajouter que pendant des siècles, la musique occidentale est restée sous l'influence de ce système musical. Notons également que tout le Maghreb et le Moyen-

Orient pratiquent encore une musique modale qui a été fortement influencée par la musique grecque. L'étude sur la musique arabe de Salvador Daniel est très explicite sur ce sujet. Certains points de ce paragraphe mériteraient d'être développés plus longuement, mais ceci n'est pas possible dans le cadre un peu restreint d'un article.

FLUTES ET MODES

Nous sommes persuadés qu'il existait des flûtes de modes différents. Au V^e siècle avant Jésus-Christ, il fallait recourir à un aulos construit spécialement pour chaque mode (aulos dorien, phrygien...). A titre expérimental, nous avons fabriqué des flûtes de différentes tonalités sans avoir rencontré de sérieuses difficultés.

C'est dans les provinces espagnoles de Léon, Extramadure, Salamanque, Séville, où la flûte à trois trous est encore très populaire que nous trouvons des éléments intéressants. La terminologie pour les désigner nous aide dans notre recherche. La plus courante et la plus répandue est appelée "gaita", les autres sont nommées "chifla", "pito"... Ceci prouve déjà une volonté de bien différencier la tonalité des instruments.

Le nom de gaita nous fait penser aussitôt aux cornemuses et aux hautbois utilisés dans le nord et l'ouest de l'Espagne. Il faut noter que le même terme désigne la cornemuse dans les Balkans et les pays d'Europe Centrale. La thèse de Maria del Carmen Novoa (4) sur les cornemuses arrive à des conclusions plutôt floues quant à l'origine de ce nom.

D'après Salvador Daniel, les instruments utilisés dans tout le Maghreb portent souvent le nom du mode auquel ils sont destinés. C'est là un éclairage nouveau sur la provenance de cette terminologie. Il existe dans ces pays un hautbois joué selon la technique du souffle continu, la "ghaita". Le mode qui lui est propre est appelé "saika", nom du sixième mode ayant pour base le si (comme la flûte ossaloise !). Celui-ci aurait été introduit en Espagne au moment de la conquête arabe et aurait donc donné son nom à des instruments de types différents attachés au mode "saika". Le terme de gaita était certainement utilisé dans notre région comme l'attestent plusieurs

témoignages d'un passé récent. Notons cette expression "Haut, haut les gaytes" ou encore le Figaro Illustré de 1901 où nous lisons en légende "joueur de gaita", illustration qui prouve qu'il existait vraisemblablement un type de flûte appelé ainsi.

JUSTESSE, EQUIDISTANCE DES TROUS

Envisageons maintenant les changements susceptibles de transformer radicalement l'instrument ou, au contraire, ce qui ne risque pas de le dénaturer.

D'abord la mise au diapason actuel. Elle ne pose pas, à notre avis, de problème sérieux puisqu'il n'y a aucune incidence sur la nature de l'instrument. La notion de justesse de l'oreille contemporaine pourrait nous entraîner vers des transformations préjudiciables pour l'instrument, et détruire ainsi son caractère particulier que bien des personnes étrangères à nos régions nous envient. Actuellement, un musicien de formation classique écoutant un chanteur traditionnel ossalois ou souletin aura l'impression qu'à certains endroits de la mélodie, celui-ci chante "faux". En réalité, il s'agit là de survivances de gammes anciennes qui dérangent nos oreilles.

Nous abordons-là le délicat problème de changer la disposition et le diamètre des trous mélodiques. Ne connaissant pas, en réalité, les arguments qui poussent certains musiciens à opter pour cette transformation, nous nous contenterons d'exposer ce qui, jusqu'à présent, a été une constante pour certains instruments. Les trous de la flûte ont un écartement équidistant. Cette distance varie selon les tonalités mais les trous sont toujours disposés à distance égale les uns des autres. Pour les fabricants espagnols des provinces du sud (Andalousie, Léon, Salamanque...), les antiques et traditionnelles mesures entre les trous étaient égales à la première phalange du pouce du constructeur. Armand Machabey (5) affirme : "Les tubes des anciens aulos étaient percés de trous équidistants. Les cordes fournissant l'octave, la quinte, la quarte, et même le ton, étaient divisées en parties égales (...)" L'équidistance est d'une très grande

fréquence dans l'Antiquité, et des instruments actuels sont encore percés selon cette méthode... Le terme isométrie traduit exactement ce mode de division". En 1930, Miss Schlesinger, dans son mémoire sur les aulos antiques, constatait l'équidistance des *foraminas*.

A toutes les époques, les théoriciens se plaignent du manque de justesse des instruments. Au IV^e siècle av. J.C., Aristoxène (6) accuse les joueurs d'aulos de jouer faux. Plusieurs siècles plus tard, au XVI^e siècle, Praetorius (7) se plaint de la rareté des flûtes à bec à accord juste. On pourrait ainsi multiplier les exemples.

Pour réaliser une gamme chromatique sur un instrument diatonique, les instrumentistes ont surmonté cette difficulté par des doigtés complexes, "doigtés fourchus", débouchage incomplet des trous, etc... L'exemple du txistu devrait peut-être nous inciter à orienter nos recherches dans ce sens. C'est au XVIII^e siècle, qu'un txistulari guipuzcoan, Pepe Anton, découvre un doigté susceptible de réaliser une gamme chromatique et, ce, sans modifier l'instrument. Cette solution demande un apprentissage plus long pour assimiler ce doigté difficile et acquérir une plus grande dextérité sans pour autant décourager les futurs txistularis.

Pour la flûte, ne serait-il pas souhaitable de suivre la même démarche que pour le txistu, à condition que ce soit possible, ou bien faut-il modifier l'instrument pour permettre un jeu plus facile et ainsi donner accès à un plus grand nombre de joueurs ? Prendrait-on alors le risque de faire un autre instrument ?

Pour conclure ce chapitre, voici les conclusions de Thierry Boisvert (8) : "Sur les instruments à vent, un trou ne "déclare" pas une note, mais détermine un champ de liberté, le musicien peut faire la note plus ou moins haute, selon son "oreille", sa gamme culturelle, son esthétique musicale".

DEMAIN

Nous pensons que notre musique trouve son enrichissement dans l'emploi de toutes les gammes connues pouvant s'adapter à notre tempérament. Nous l'aimons pour ce qu'elle a de triste, de joyeux ou de tendre ; ne nous privons d'aucun moyen, d'aucune ressource, pour

qu'elle vive et se perpétue dans l'avenir.

Cette adaptation ne peut se faire que par des gens fortement imprégnés de la culture et des traditions pyrénéennes. Veillons à ce que la référence qui se trouvait jusqu'à présent, soit en Vallée d'Ossau, soit dans tel ou tel village souletin, parvienne dans les Conservatoires avec tout son caractère et sa richesse.

Souvent, d'éminents musicologues ont transcrit nos "sauts", soit en s'appuyant sur les orchestres champêtres qui, au début du siècle, avaient déjà fait des arrangements, soit en "remettant en place" eux-mêmes des oeuvres dont ils ne connaissaient rien, surtout pas l'esprit.

Heureusement, certaines versions ont été enregistrées et notées scrupuleusement par des musiciens désireux de sauvegarder ces trésors.

Nous pensons que chaque génération, soucieuse de protéger et de transmettre notre patrimoine culturel, ne saurait prendre la responsabilité d'appauvrir un héritage qui n'a cessé de s'enrichir au cours des siècles au contact des cultures extérieures. Comme nos prédécesseurs, gageons que nous saurons incorporer, adapter et créer avec notre sensibilité et notre tempérament pyrénéens.

NOTES

(1) Musicien routinier : Ce vocable, pour désigner le musicien qui ne connaît pas le solfège et qui "joue d'oreille", nous paraît restrictif, pour ne pas dire péjoratif, non seulement pour les musiciens concernés, mais aussi pour ce qu'ils sont censés représenter. Personnellement, nous trouvons qu'il n'est guère enrichissant non plus de rester enfermé dans une partition sur laquelle on s'est empressé de fixer la version la plus conforme aux lois des Conservatoires. Heureusement que notre tradition a eu des "routiniers" de talent qui nous ont transmis un répertoire musical varié, adapté au tempérament de chaque communauté.

(2) Salvador Daniel : Compositeur et musicologue, il a séjourné en Algérie de 1853 à 1865. Il a étudié la musique arabe, a noté des noubas et des airs de danses, et s'est mêlé aux joueurs indigènes pour jouer avec eux. Les résultats de ces années

d'étude ont été publiés dans un livre cité en bibliographie. Il a été directeur du Conservatoire de Paris, et fusillé en 1871 pour avoir participé activement au mouvement communal de Paris.

(3) Les exemples et les explications du tétracorde et des gammes antiques ont été pris dans les livres cités en références.

(4) Maria del Carmen Novoa Gonzalez. Thèse de licence, soutenue à la Faculté de Philologie, Université de Madrid.

(5) A. Machabey : musicologue contemporain ; a écrit de nombreux livres sur la musique et la musicologie.

(6) Aristoxène de Tarente : théoricien grec de la musique, 350 ans av

J.C. Elève d'Aristote, il a écrit plus de 450 ouvrages dont, seuls, deux ont été conservés.

(7) Praetorius Michaël : théoricien allemand du XVII^e siècle ; a publié un ouvrage très important "Syntagma musicum" en trois volumes dont le deuxième tome donne des vues très étendues sur les instruments en usage au XVII^e siècle.

(8) Intervention faite à l'occasion des vingtièmes rencontres nationales de musique et cultures populaires à Saint-Antonin Noble Val, les 2,3,4 avril 1983.

Jean-Luc Mongaugé, de Laruns, vainqueur du concours de flûte à trois trous de la Fête de la Danse de Lembeye (Pyrénées Atlantiques), juin 1992. Ce concours a démontré la vitalité de la pratique de cet instrument (15 inscrits dont plusieurs enfants), ainsi que la diversité de la formation musicale des flûtistes présents, de leur jeu et de leur conception de l'instrument. (Cliché : P. Corbefin).



BIBLIOGRAPHIE

BARRENETXEA J.M.
Apuntes de txistu.
Galdakano, Bizkai, 1984.

BOSMANS W.
The pipe and tabor in the low countries.
Peer, Alamire, 1991.

DUMESNIL R.
Histoire de la musique.
Paris, Plon, 1934.

GEROLD Th.
La musique au Moyen-Age.
Paris, Champion, 1983.

**JAMBINA LEAL A /
CID CEBRIAN J.R.**
La gaita y el tamboril.
Salamanca, Sanchez Llevot,
1989.

MACHABEY A.
La musicologie.
Que Sais-je ?, Paris, PUF, 1969.
La musique des origines à non jours.
La musique grecque.
Paris, Larousse, 1946.

**MICHEL F.
LESURE F.
FEDOROV V.**
Encyclopédie de la musique.
Paris, Fasquelle, 1958.

NOVOA GONZALEZ Mia del C.
La gaita y la cornamusa en Galicia y Francia.
La Coruña. Do Castro, 1980.

OLAZARAN P.
Tratado de txistu y gaita.
Pamplona, Aranzadi, 1972.

SALVADOR DANIEL F.
La musique arabe, ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien.
Alger, Bastide, 1863.

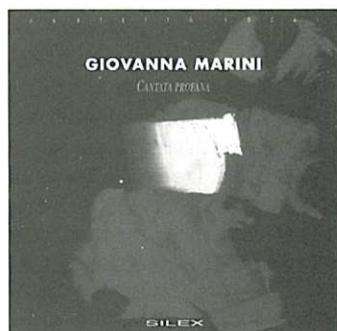
URBELTZ J.A.
Notas sobre el "xirolarru" en el pais vasco.
Itxaropena, Zarautz, 1983.

WOOLLETT H.
Histoire de la musique depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.
Paris, Monde musical, 1913.

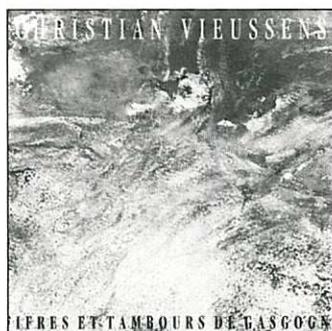
Publications d'ici et d'ailleurs



TRA OCHJUE MARE
"ENTRE LA SOURCE ET
LA MER".
Chants Corses.
CD. 62'43.
Silex.
Prix : 130 F + port.

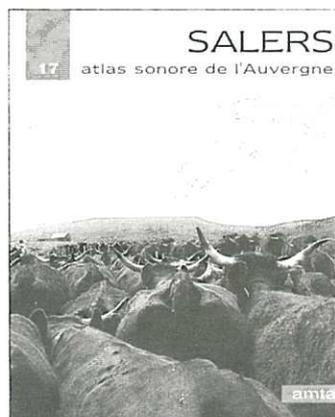


CANTATA PROFANA.
GIOVANNA MARINI
CD. 37'02.
Silex.
Prix : 130 F + port.



**FIFRES ET TAMBOURS
DE GASCOGNE**
CHRISTIAN VIEUSSENS.
CD. 53'15.
Production Cirma.
Prix : 130 F + port.

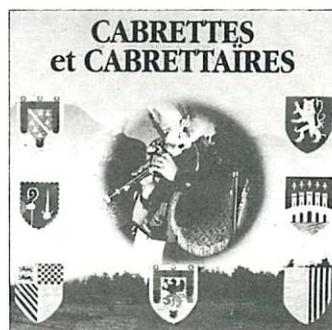
Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises, et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à: Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.



SALERS
ATLAS SONORE DE
L'Auvergne
Publication de docu-
ments de collecte.
Coffret-cassette.
AMTA.
Prix : 69 F + port.



**LA GENTE POITEVINE-
RIE**
Ensemble de hautbois et
cornemuses du Poitou.
Danses et mélodies du
XVI^e au XVIII^e siècles.
CD. 48'11.
Prix : 130 F + port.



**CABRETTES ET CABRE-
TAIRES**
Musiques traditionnelles
de cabrette.
CD.
Production Promo Sonor
International.
Prix : 130 F + port.



TRIO VIOLON
CHAMPEVAL-DURIF-
VROD.
"La concordance des
temps".
CD. 51'19.
Silex.
Prix : 130 F + port.

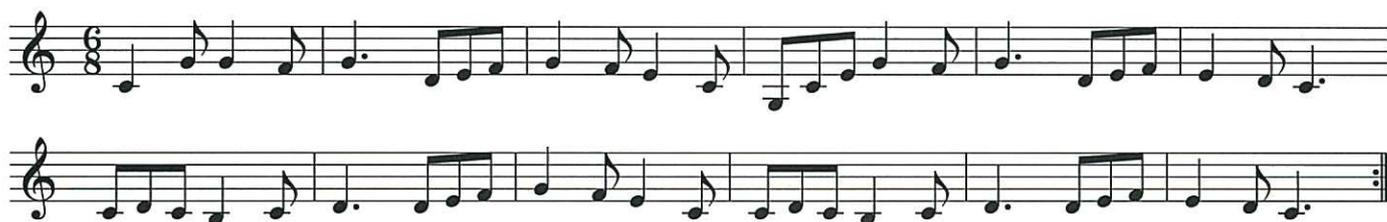
Musiques pour Cornemuse gasconne

(II)

Deuxième partie du répertoire de Cornemuse gasconne, entamé dans Pastel n°13. On ne connaît pas avec précision le répertoire de cette cornemuse, la "boha". L'instrument s'est éteint bien avant que l'on s'intéresse de nouveau à lui, et les renseignements sur son jeu, sa technique, son répertoire font cruellement défaut. Les airs que vous trouverez ici proviennent de son aire de jeu et constituent donc des pièces possibles pour cette cornemuse. Ils sont devenus, de toute façon, le répertoire de cet instrument depuis le mouvement de renouveau des musiques traditionnelles de ces deux dernières décennies.

Bernard DESBLANCS

Courantes (Recueillies par le Conservatoire Occitan auprès d'Alexis Capes).



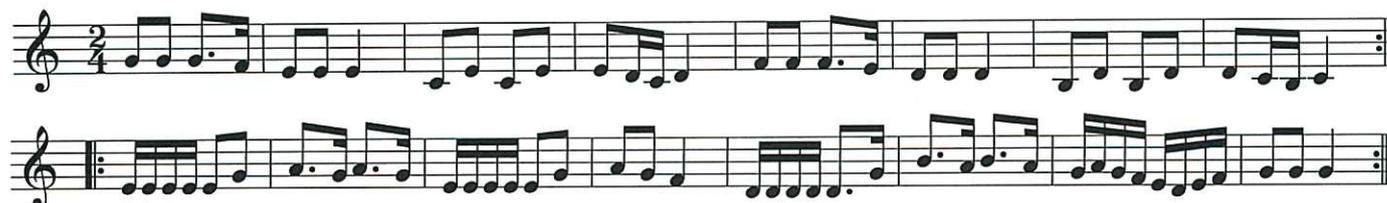
Marche de la Courante.



Mazurka.



Polka d'Alexis Capes (Recueillie en 1973 par le Conservatoire Occitan).



Rondeau de Marcel Descat. (Recueilli en 1974 par le Conservatoire Occitan).

1 2

Congo de M. Dubedat (Recueilli en 1974 par le Conservatoire occitan).

Enchaînement : AB, AC...

A
B
C

Congo de M. Dubedat (Recueilli en 1974 par le Conservatoire occitan).

1 2

Rondeau des Petites Landes (Recueilli par M. Harismendy).

1 2

Rondeau de Fernand Tarit. (Recueilli par M. Harismendy).

Enchaînement : AB, AB, CB.

A B
1 2 1
1 2 1
Reprise B

Scottish simple de Luxey, dite "La Madeleine".

(Recueillie en 1974 par le Conservatoire Occitan).

1 2

R c'est la L'entrée



(Série "Musique bretonne en fêtes",
production Dastum,
Cliché : Gilbert Le Gall).

Par Christian Lanau

C'est la rentrée, l'automne qui s'installe comme à son habitude avec ses promesses de vendanges, d'été indien, de champignons, de jeux de billes et de bonnes résolutions...

La rentrée...l'odeur du cartable neuf, la prise en main toujours magique des nouveaux livres, les crayons bien taillés qui attendent sagement l'instant où il faudra affronter la feuille blanche, le plaisir savouré à l'avance de retrouver les copains de l'année précédente, l'angoisse de la découverte des nouveaux profs, de tout le travail qu'il faudra faire.

La rentrée...le souvenir déjà nostalgique de ce qu'ont été les vacances, l'été des festivals, du camping, des buvettes en plein air. L'été des rencontres pleines de musique et de danse, des écoutes, des découvertes, des bains de pieds en Bretagne, des bains de foule dans le Centre, l'overdose des kilomètres...de quoi alimenter encore quelques mois de conversations.

La rentrée...les nouveaux programmes, des projets plein la tête, le

souci d'être à la hauteur pour bien passer l'année. Et aussi pour le monde des musiques traditionnelles un sentiment de fragilité. Les efforts qui ont été nécessaires pour le chemin parcouru, tous ceux qui le seront encore pour la suite du parcours. Et encore la certitude du constat que musique et danse traditionnelles concernent beaucoup de monde, que des portes s'entr'ouvrent, que des plaisirs renaissent. Les mêmes inquiétudes pour les acteurs : les organisateurs sont-ils toujours dans l'avion ? Le métissage forcené est-il une étape obligée ? Y-a-t-il une vie après les festivals de l'été ?

La rentrée...et pour certains le plaisir et le risque toujours renouvelés de l'école buissonnière. L'apprentissage sur le tas, l'instruction à la force des bras, musarder en dehors des institutions, se bâtir son programme en fonction de ses envies et des occasions rencontrées. Rechercher les énergumènes qui ont fait des choix similaires et inventer avec eux l'école vivante, faire cartable de tout bois, se croter les souliers sur des chemins pleins de mystère. Les diplômés ne seront pas là en fin de trimestre...pour les buissonniers, l'important est ailleurs, dans les cabanes, les arcs et les flèches, les frondes, les osselets, les flagues d'eau, regarder de loin la cour des filles, la trouille délicieuse de se faire "pincer", les fonds de culotte déchirés et la tartine qui s'est écrasée dans la poche, tout cela bien loin des couloirs du collège ou de la cour de récréation.

A chacun sa rentrée, selon l'école choisie...Qui a mis une toupie dans sa poche, bien au chaud entre la tartine et le canif ?...



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

**CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES**

1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cédex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.
Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal, (Association pour les
Musiques de Tradition Populaire en
Quercy)

Georges Labouysse (Rédacteur en
Chef d'Infoc).

Daniel Lodo, (La Talvera,
Groupement d'Ethnomusicologie en
Midi-Pyrénées),

Jean-Jacques Triby,

Pierre Marhiac (Association pour la
Sauvegarde du Site Archéologique
de Sauveterre de Rouergue),

Christian Lanau,

Marcel Gastellu-Etchegorry,

Philippe Bucherer (Délégué
départemental à la Musique en Tarn-
et-Garonne).

Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Mairie de Toulouse, le
Ministère de l'Education Nationale et
de la Culture, la Direction Régionale
des Affaires Culturelles, le Conseil
Régional de Midi-Pyrénées, le
Conseil Général de la Haute-
Garonne. Il est membre de la
F.A.M.D.T. Son président est
Monsieur Dominique Baudis, Maire
de Toulouse, représenté par
Monsieur le Professeur Pierre Puel,
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.

Impression: Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 61.40.42.01.